



# L'Influence Astrale.

Revue

## D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

*Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.*



Paraissant tous les 2 Mois

ABONNEMENTS :

Le Numéro : 1 fr. 50

France . . . . . 9 fr.

Étranger. . . . . 10 fr.

*Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs*  
23, RUE SAINT-MERRI — PARIS (IV)

161288



# L'INFLUENCE ASTRALE

## REVUE

### D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

---

Directeur : *M.* Paul FLAMBART

---

#### PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

*Allendy*, docteur en médecine. — *Bousquet* (Louis), publiciste. — *Brieu* (Jacques), homme de lettres. — *C.* (E.), ancien élève de l'École Polytechnique. — *Flambart* (Paul), ancien élève de l'École Polytechnique. — *Grorichard* (Henri), docteur en médecine. — *Perrier* (Th.), docteur en médecine. — *Trébuçq* (Sylvain), ancien professeur de l'Université. — *D'Urmont* (René), ingénieur E. C. P.

---

## PROGRAMME

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur le terrain de la *science positive*, tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois* de détail qui en découlent. Elle *discute les procédés* qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif *de faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'élude aucune *critique fondée*; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

---

---

Prière d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de la Revue à MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.  
Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

---

Hector et Henri DURVILLE, imp.-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.



## SOMMAIRE du N° 3

Mai 1914

---

- ETUDE SUR LA CRIMINALITE : Nativité des  
satyres (suite et fin)..... Paul FLAMBART.
- LE CALCUL DES PROBABILITES APPLIQUE  
A L'ASTROLOGIE. — (Dénombrement et  
fréquences des facteurs astrologiques) .... Paul FLAMBART.
- STATIQUE DE L'INFLUENCE ASTRALE: Loi  
des centres harmoniques..... René d'URMONT.
- L'ASTROLOGIE. — De son point de départ et  
de sa méthode..... Jacques BRIEU.
- EXEMPLE D'INTERPRETATION : Nativité de  
F. Mistral..... Paul FLAMBART.
- L'ASTROLOGIE A TRAVERS LES AGES : VI. —  
L'Astrologie au Moyen Age et pendant la Re-  
naissance (suite). .... Sylvain TRÉBUÇQ.

✱ ✱



# Étude sur la Criminalité :

## Nativité des Satyres (1)

(Suite et fin)

X<sup>e</sup> EXEMPLE: Favre (dit le Soleillard Charentais)

Camille Favre, ouvrier agricole, naquit à Montpellier (Charente-Inférieure), le 16 octobre 1884, — 11 h. soir.

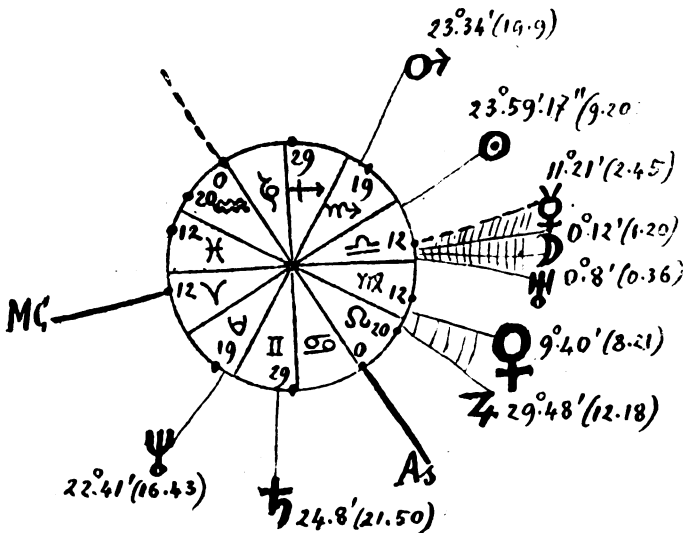


Fig. 10. — Favre

Condamné le 17 août 1909 par la Cour d'assises de la Charente-Inférieure, il avait, le 5 juin 1909, violé et assassiné une fillette de 6 ans.

Il fut exécuté à Saintes, 5 novembre 1909.

La note vénusienne ne semble pas dominer ici, contrairement

(1) Voir le n° 2 de mars de la Revue.



aux neuf cas précédents. La place de Vénus en Maison II est de faible intensité, et d'autre part cette planète n'a d'autre aspect que le parallèle du Soleil et une conjonction faible (à 10 degrés près seulement) avec Jupiter.

Il ne peut donc être question ici d'un maximum de sensualité signifié par les notes habituelles. Cherchons ce que la nature a paru vouloir faire pour le choix de l'heure natale: tout d'abord, sauf le Soleil (qui reste harmonique pendant plusieurs jours vers l'époque de la naissance), nous remarquons que *tous les significateurs de destinée et de caractère sont ici dissonants.*

La Lune surtout, par sa quadrature de Saturne et sa conjonction d'Uranus, sans secours de rayons bénéfiques, est foncièrement mauvaise; les derniers moments de la journée correspondaient pour elle à une conjonction exacte (à quelques minutes près) avec Uranus et d'autre part la nativité s'est opérée au moment du passage de Mercure au Méridien en aspect parallèle et presque conjoint à Uranus et à la Lune, — note *intellectuelle* la plus marquée possible dans la journée de naissance. — Comme cette note intellectuelle, qui était ici foncièrement dissonante, indique la *ruse* et l'esprit d'*audace dissimulée* (par les aspects de Mars et Saturne), on se trouve ici en présence d'un *maximum d'intellectualité dissonante*, faite de ruse avant tout. Il s'agit donc d'un satyre d'un ordre un peu différent des autres. La sensualité moyenne est mise au service d'un caractère audacieux et calculateur qui est en même temps foncièrement désharmonique. La destinée, sans être brisée d'avance, avait peu de facteurs capables de relever les mauvaises notes du caractère dans leur essor.

Au moment du crime, Saturne passait sur MC. Sa condamnation et son exécution correspondent aux transits de Saturne en opposition du Soleil natal et de Mars en opposition de la Lune.

#### OBSERVATIONS GENERALES SUR L'ETUDE DE LA CRIMINALITE DES SATYRES

Les remarques générales, sinon les conclusions, auxquelles l'étude précédente aboutit sont les suivantes:

1° — Au sujet de la *loi des maximums*: sur dix cas on en

trouve *sept* où la note vénusienne passe par un maximum d'importance, conditionné par la *dissonance* des significateurs du caractère ou de la destinée; on en trouve deux qui représentent des maximums de dissonances de caractère ou de destinée et enfin *un seul douloureux* sous ce rapport.

D'après les variations connues des facteurs astrologiques, il est facile de se rendre compte approximativement de la valeur démonstrative de telles correspondances: on sait qu'une planète angulaire est celle qui se trouve à 10 degrés près dans le méridien ou l'horizon (d'un côté ou de l'autre), ce qui fournit 80 degrés sur les 360 du Zodiaque pour lesquels une planète, dans le mouvement diurne, peut devenir angulaire.

La fréquence théorique d'un tel cas peut donc être représentée par environ 80/360 ou 2/9. Je dis « *environ* », car la vitesse de marche de As n'est pas constante, ce qui peut faire varier légèrement le rapport de probabilité précédent vis-à-vis du *temps*. On a vu que la position de Vénus dans les dix cas qui précèdent avait été trouvée 5 fois angulaire, alors que normalement 2 coïncidences semblables eussent dû être rencontrées. Cette proportion de 5 au lieu de 2 pour 10 cas observés est donc déjà intéressante.

D'autre part, la fréquence théorique d'une planète dans l'une des 4 Maisons cardinales (où, en dehors des positions angulaires, elle présente le plus d'intensité), est d'environ 1 sur 3, et nous en trouvons 3 exemples sur les 5 cas précédents qui ne comportaient pas Vénus angulaire.

On pourrait dire encore en réunissant les cas où la note vénusienne domine que 8 cas sur les 10 étudiés présentent Vénus angulaire ou en Maison cardinale. Or, la fréquence théorique d'une telle position peut être représentée par 160 degrés environ sur 360, ou encore par le rapport 4/9. Autrement dit, indépendamment même des *aspects* renforçant l'importance de Vénus (et assez caractéristiques ici), et en se bornant seulement à sa place dans les Maisons astrologiques, le fait à retenir pour Vénus, dans l'étude qui précède, est que nous avons trouvé cette planète en position significative dans les 10 cas étudiés 8 fois au lieu de 4 fois, comme on aurait dû normalement la rencontrer. C'est-à-dire que la fréquence spéciale aux satyres a été trouvée double de la fréquence générale.

Il y a lieu de remarquer que la plupart des criminels ont Vénus dominante; sur 26 autres criminel divers, non mentionnés ici, et dont les heures de nativité nous ont été fournies, il y en a 18 qui ont Vénus angulaire. Sur un total de 36 criminels (dont 10 satyres), il semble donc qu'on voie déjà apparaître cette loi vénusienne dont la fréquence caractéristique serait environ 2 ou 3 fois supérieure à la normale.

Toutefois, les criminels d'ordre sadique paraissent présenter cette même note de sensualité avec plus d'intensité et de dissonance en même temps.

2° — La note de passion sexuelle donnée par les *aspects de Mars et d'Uranus* sur Vénus semble bien confirmée par ce qui précède: sur les 10 cas étudiés, 6 présentent un aspect entre Vénus et Mars; et 6 également en présentent entre Vénus et Uranus.

3° — Un facteur qui semble fréquent est la *quadrature de Vénus avec la Lune*. Nous l'avons relevée 4 fois sur les 10 cas observés, alors que normalement on n'aurait dû la trouver que 2 fois.

4° — La note de *maîtrise de soi-même*, donnée par les aspects harmoniques entre Mars et Saturne (note assez fréquente dans les thèmes d'acteurs), se trouve ici répétée 6 fois sur 10.

Chez tous, d'ailleurs, Mars et Saturne indiquent par leurs aspects un *caractère* audacieux et dissimulé.

5° — Dans 9 cas sur 10 observés, la résultante des significateurs de *caractère* ou de *destinée* passe par un *maximum de dissonance*, — au moins conditionné par la note vénusienne.

6° — Enfin, les *crimes* commis, les *arrestations* et les *condamnations* des criminels correspondent toujours pour eux à des dissonances caractéristiques de Mars et de Saturne sur les luminaires, le MC et l'As (en directions, révolution solaire et transits).

Peut-on conclure, d'après ce qui précède, qu'il y a un moyen de reconnaître dès leur naissance, ceux qui deviendront des satyres? Je ne le crois aucunement; je suis en même temps à peu près sûr d'avance qu'on me fera dire un jour ce que je n'ai pas dit à ce sujet.



Ce que l'on peut simplement prétendre (si la statistique précédente se trouvait confirmée par le grand nombre, cela va de soi), c'est que chez les satyres arrêtés par la police, on a beaucoup plus de chance que chez les gens quelconques de trouver un tempérament dominé par une prédisposition *sensuelle* très nette (une naissance effectuée surtout sous Vénus angulaire), accompagnée de *dissonances* majeures en *caractère* ou *destinée*.

Parmi toutes les prédispositions innées pouvant caractériser la classe des criminels en question, cette double note-là (sensualité et dissonance) est une des plus saillantes; mais si elle est nécessaire, au moins partiellement, cela ne veut pas dire qu'elle soit suffisante.

Comme partout en astrologie, c'est encore une question de fréquences à comparer. Et comme il naît en moyenne 2 hommes sur 9 ou 22 0/0 sous Vénus angulaire, on voit que cette note de détail (caractéristique partielle des satyres), est somme toute assez répandue.

Il faut remarquer cependant que je n'envisage là que la *position angulaire de Vénus*, comme note sensible; autrement, si l'on envisage les autres dont l'ensemble serait assez difficile à chiffrer comme valeur démonstrative, on arriverait à montrer que la note de sensualité chez les satyres n'est pas seulement 2 ou 3 fois plus importante que chez les autres hommes, mais peut-être 10 fois plus...

Chose qui surprendra peu ceux qui ont le sens de la psychologie: la note passionnelle étudiée précédemment se trouve aussi avec une fréquence très caractéristique chez les *grands artistes* et les *grands inspirés* (d'ordre mystique surtout), autrement dit chez tous ceux qui sont doués de *passion sensuelle* sans laquelle aucune faculté ne peut vibrer dans les hautes sphères de la pensée humaine, — capacité qui peut être également transmuée en bien ou en mal, en faiblesse ou en force, et qui est toujours la source caractéristique de l'énergie élevée et éclairée quand elle est mise au service d'une intellectualité harmonique et puissante.

Que dire de la *responsabilité des criminels* à propos des observations qui précèdent? Je me garde de toute conclusion rigoureuse:

la seule logique qui s'impose consiste à dire que, indépendamment du milieu et de l'éducation, la responsabilité des criminels se trouve atténuée souvent, mais dans une mesure essentiellement variable.

Le contraire reviendrait à admettre que l'excès d'appétit sensuel, l'intelligence faible et viciée en même temps que la malechance innée (avec périodes néfastes correspondant à celles des crimes et arrestations) n'ont rien à voir avec la responsabilité d'un criminel.

Mais alors, quelles seraient les *aptitudes innées* (autres que la folie proprement dite) qui pourraient atténuer la responsabilité?

Dans certains cas, lorsqu'on se trouve en présence d'un criminel bâti comme Piéri, je suppose, — le type complet du sensuel vicieux et du dissonant comme caractère et destinée, — la logique ne porte-t-elle pas à voir là un *malade* autant qu'un criminel? Toute *prédisposition anormale et dissonante* peut être en effet considérée comme *maladie latente*.

Notons en passant que la *folie*, dans ses dissonances astrales les plus caractéristiques, correspond assez aux notes en question.

Tous les exemples sont loin d'être aussi nets que celui de Piéri, mais dans un assez grand nombre de cas, le thème de natalité ne semble pas négligeable pour se renseigner sur le fond du caractère d'un criminel. Je crois, pour ma part, — et je connais des médecins qui sont de cet avis, — qu'une étude astrologique sérieuse faite sur des individus comme Vacher, Lanic ou Piéri vaut certainement une analyse anatomique faite sur leurs cerveaux.

Dans les exemples précédents, on peut trouver les types de désharmonie vicieuse à opposer aux thèmes essentiellement harmoniques que nous avons étudiés ailleurs. Si l'on compare, je suppose, les thèmes du satyre *Piéri* et du philosophe idéaliste *Considérant* (1), il serait impossible de ne pas faire la distinction du premier coup d'œil, au point de vue de la valeur morale et des aptitudes intellectuelles.

Nous avons là un exemple frappant de cette *distinction des*

(1) Voir l'analyse faite au n° 5 de 1913 de la Revue.

*cas extrêmes et opposés* dont il a été si souvent question et qui, entre les diverses sortes de preuves à obtenir sur la réalité de l'influence astrale, me paraît une des meilleures comme netteté. — Elle met en même temps sur la voie de la distinction à faire entre les éléments indicateurs d'harmonie ou de désharmonie.

Paul FLAMBART.

Février 1914.



# Le Calcul des Probabilités

## appliqué à l'Astrologie

---

### Dénombrement et Fréquences des Facteurs astrologiques

---

#### I. — DEFINITION DES FACTEURS ASTROLOGIQUES

OBJET DE LA QUESTION. — Si l'étude de l'astrologie consiste essentiellement à déterminer les *correspondances positives des astres*, il est nécessaire de préciser le mieux qu'on peut les *termes de comparaison* à employer, c'est-à-dire les éléments mêmes sur lesquels les correspondances peuvent porter.

Toute *preuve*, et par suite toute *loi* astrologique, (du moins parmi celles que nous sommes capables d'établir rationnellement), pouvant, on l'a vu, se ramener, comme fondement, à un ÉCART ENTRE DEUX FRÉQUENCES DE FACTEUR ASTROLOGIQUE, on conçoit l'importance qu'il y a à définir les *facteurs* et leurs *fréquences* avec toute la clarté possible: ce sont ces dernières, en effet, qui permettent de *reproduire à volonté le fait scientifique de la correspondance des astres*, si l'on opère dans les conditions voulues. Contrairement à ce que l'on croit généralement, l'astrologie repose donc sur autre chose que sur des possibilités vagues ou des faits isolés de prédiction (à origine toujours suspecte), puisque certains genres de faits (résultats de statistiques) sont *reproductibles autant qu'on veut* et relèvent par cela même de la méthode expérimentale la plus stricte.

La présente étude a pour but essentiel d'y voir clair dans le choix, la nature et l'utilisation des éléments astronomiques adoptés, avec lesquels on a trop souvent l'habitude de jongler aveuglément. Sans la connaissance de ceux-ci, il serait aussi illusoire de vouloir faire de l'astrologie ou de la discuter, que de vouloir faire de l'astronomie sans connaître les mathématiques ou bien encore de la médecine sans connaître l'anatomie et la physiologie.

Ceux qui douteraient encore de la réalité d'une correspondance entre les astres et l'homme, seront conduits, je pense, s'ils examinent la question, à reconnaître dans ce qui suit un moyen logique et à la portée de tous, qui est aussi bien propre à réfuter l'astrologie si elle est fausse, qu'à la confirmer si elle est juste. De plus, ce moyen ne saurait être considéré comme arbitraire, puisqu'il résulte de la définition même de l'astrologie et des données astronomiques qui la concernent, en étant du reste applicable si l'on veut à n'importe quel mode d'influence astrale (relatif à la météorologie, aux tremblements de terre, aux marées, etc., etc.), aussi bien qu'à l'homme.

Pour les ennemis de l'astrologie comme pour ses partisans, il y a donc lieu dans tous les cas de prendre en considération sérieuse le point de vue que nous allons envisager, car notre préoccupation essentielle est de bien poser la question pour éviter les faux départs et y voir aussi clair que possible en vue d'aboutir à la Vérité quelle que celle-ci puisse être.

C'est cette question des *fréquences* particulières à chaque facteur astrologique (qui n'a été mise au point encore nulle part, nous croyons), que nous voulons préciser ici avec quelques détails nouveaux, après l'avoir amorcée en 1900 (statistique des Ascendants) et en avoir depuis donné çà et là des applications variées comme preuves de l'astrologie.

SYSTÈME ASTRONOMIQUE. — Jusqu'ici on a toujours envisagé l'aspect apparent du ciel par rapport à la terre (système géocentrique) comme base de l'étude des correspondances ; mais en admettant qu'un autre mode préférable de représentation du ciel puisse être justifié un jour, l'étude que nous poursuivons ne saurait devenir vaine pour cela, étant donné les preuves déjà établies par les statistiques ; ce ne serait qu'une question de *transposition* d'un système à un autre et de règles de correspondances à formuler au moyen d'un langage différent. Le principe même de la méthode expérimentale pour les recherches de correspondance ne saurait en être changé. Aussi, sans nous préoccuper outre mesure des avantages hypothétiques que pourraient présenter le système *héliocentrique* ou tout autre mode de représentation astronomique, (étude qui du reste a déjà été entreprise sans avoir encore abouti à aucun

résultat probant, du moins à notre connaissance), nous continuerons donc, sans crainte de bâtir dans le vide, à envisager *l'aspect du ciel par rapport à la terre*. Nous avons depuis longtemps traité en détail cette question-là que nous ne faisons que rappeler ici pour aborder l'étude des facteurs astrologiques, c'est-à-dire des facteurs sur lesquels portent les correspondances astrales et qui servent de termes de comparaison à utiliser.

ÉLÉMENTS ASTRONOMIQUES ET FACTEURS ASTROLOGIQUES. — La représentation graphique du ciel, pour un *moment* et un *lieu* de la terre donnés, comporte d'après ce que nous avons dit (Notions élémentaires d'A. S.), un *cadran zodiacal* (à 12 secteurs) qui est *fixe* et sur lequel nous plaçons 11 *éléments astronomiques* principaux qui sont mobiles : 9 planètes, l'horizon (As) et le méridien (MC).

Il y a lieu de remarquer que les divisions des maisons astrologiques résultent des positions de As et MC; ces divisions ne sauraient donc constituer des éléments distincts et indépendants des premiers.

A titre d'exemple de figure, nous donnons le ciel dressé pour Grenoble, le 16 novembre 1869, à 1 h. du matin.

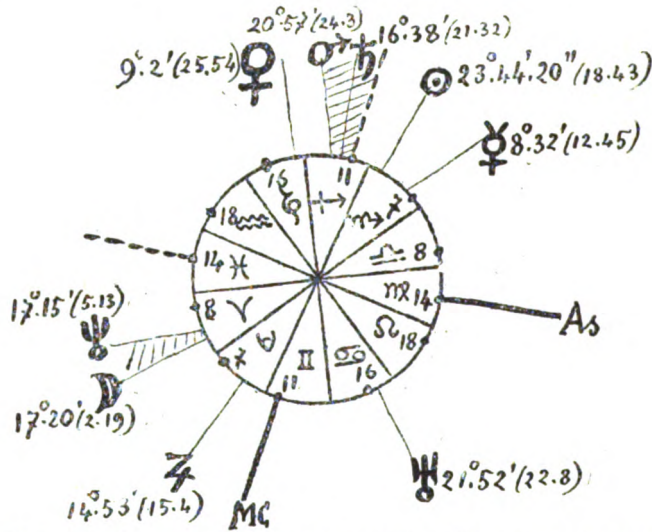
Les 11 éléments, suivant leurs positions dans le Zodiaque et dans les maisons, et d'après leurs situations entre eux (ou distances angulaires comptées dans le Zodiaque), constituent ce que nous avons appelé les *facteurs astrologiques*: ces facteurs sont en somme des *combinaisons d'éléments* (soit entre eux, soit avec le Zodiaque ou les maisons) qui servent de traits distinctifs, c'est-à-dire de termes de comparaison entre les différents ciels à étudier.

Le *thème de nativité* (appelé aussi « horoscope ») est la figure représentative du ciel (pour le lieu et le moment d'une naissance) qui est à interpréter au point de vue de l'influence astrale sur l'homme. Mais cette interprétation ne pouvant reposer logiquement que sur des remarques de correspondances entre les aspects célestes et la vie de l'homme (pour ses facultés et sa destinée), il y a donc lieu de spécifier nettement les diverses sortes d'aspects célestes que l'expérience a montré les plus significatifs, au point de vue des règles d'interprétation à observer. En dehors de la tradition, assez



obscur à ce sujet, nous avons vu déjà comment on pouvait être amené, par l'observation naturelle, à faire, du moins provisoirement, un choix non arbitraire des facteurs astrologiques utilisés pour l'étude des correspondances (au moyen de la loi d'hérédité astrale principalement).

Nous tenons à répéter que le choix des facteurs fait pour cette étude n'est nullement exclusif et que l'expérience seule peut le justifier ou le rectifier s'il y a lieu; mais en admettant que d'autres facteurs, passés ici sous silence, soient égaux et même préférables



Thème dressé pour Grenoble — 16 novembre 1869. 1 heure du matin

à ceux que nous avons adoptés, il ne faudrait voir là qu'un motif d'extension ultérieure à donner à la présente étude, dont l'exposition générale resterait d'ailleurs la même. Nous nous bornerons donc pour l'instant aux facteurs astrologiques qui suivent; mais le mode d'analyse envisagé pour leur *dénombrement*, et leurs *fréquences* pourrait être appliqué aussi bien à tout autre qu'on voudrait employer.

L'étude sur les fréquences de facteur à comparer entre elles avait été abordée, sous forme géométrique, en 1900, dans notre première statistique concernant les As d'*esprits supérieurs*, puis dans divers exemples d'hérédité astrale. Reprise depuis à diverses occa-

sions, elle a été dernièrement mise au point à propos de la « loi d'hérédité astrale » (n° 2 de mars 1914 de la Revue de *l'Influence astrale*). Etant donné son rôle essentiel, et j'ose dire inévitable dans toutes les recherches de l'astrologie rationnelle, il nous a paru urgent d'essayer de lui donner un développement proportionné à l'attention qu'elle mérite; et cela avec d'autant plus de confiance que cette étude repose sur un principe qui est le principe *essentiel* de tout jugement naturel; elle ne saurait donc être prise pour un système personnel, toujours suspect, qui part d'hypothèses et de théories quelconques pour aboutir à un échafaudage éphémère.

DÉNOMBREMENT DES FACTEURS. — Comme on l'a dit dans le précédent numéro de la Revue, à propos de la « loi d'hérédité astrale », les facteurs adoptés pour nos études ont trait aux 11 éléments précités (9 planètes, As et MC), relativement :

1° A leurs places dans le *Zodiaque*, ce qui donne 11 facteurs ;

2° Aux places des 9 planètes dans les *maisons* astrologiques, ce qui donne 9 autres facteurs;

3° Aux combinaisons 2 à 2 des 11 éléments entre eux, que nous appellerons d'une façon générale les « distances angulaires ». Ce qui donne 54 autres facteurs — comme on l'établira plus loin.

D'ordinaire, on ne tient compte que de certaines distances angulaires déterminées comme angles et appelées « *aspects* ». Ceux que nous avons admis sont quelquefois appelés *aspects majeurs*. D'autres appelés *aspects mineurs* et utilisés par quelques astrologues anciens (Képler entre autres), correspondent au semi-sextile (30°), à la semi-quadrature (45°), à la sesquiquadrature (135°) et au quinconce (150°). Il en existe encore d'autres, mais moins usités.

Les *aspects majeurs*, que nous comptons indistinctement dans un sens ou dans l'autre sur le *Zodiaque*, sont de six sortes: *conjonction*, *opposition*, *parallèle*, *sextile*, *quadrature*, *trigone*.

D'après une formule connue en mathématiques, le nombre des combinaisons de 11 éléments 2 à 2 est de  $10 \times 11 / 2 = 55$ . L'aspect entre As et MC étant généralement laissé de côté, on a 54 combinaisons ou distances angulaires pouvant comporter chacune en principe 6 aspects possibles, ce qui donnerait 324 aspects planétaires à étudier. Mais comme le *Soleil*, *Mercur*e et *Vénus*, en raison de leur

voisinage apparent, ne comportent que les aspects de conjonction et de parallèle, avec le sextile en plus pour le couple Mercure-Vénus, il faut retrancher 11 aspects aux 324 précédents, pour avoir tous les aspects possibles dans la réalité, ce qui donne 313. En leur ajoutant les 20 facteurs des deux premières catégories (11 positions dans le Zodiaque et 9 dans les maisons), nous arrivons au chiffre total déjà mentionné de 333 facteurs astrologiques sur lesquels portent nos recherches, du moins dans leurs observations principales, **car çà et là il nous est arrivé et il nous arrivera de faire des remarques concernant d'autres facteurs sans d'ailleurs prétendre baser des preuves réelles dessus.** Au sujet du nombre précédent de 333, je dois reconnaître qu'il serait plus logique de totaliser avec les 20 premiers facteurs les 54 facteurs de distances angulaires (dont les 313 aspects ne sont en réalité que des variétés à présence intermittente). Le nombre total des *facteurs-types* est donc plutôt 74. Car si on prenait les 313 aspects, il n'y aurait aucune raison pour ne pas prendre, au lieu des 20 premiers facteurs, les diverses variétés que ceux-ci peuvent comporter de leur côté.

Nous n'avons pas parlé dans ce qui précède des significations des planètes dans chaque *signe zodiacal*, car la position exacte dans le Zodiaque étant prise en considération, l'observation du *signe du Zodiaque* où elle se trouve devient inutile en tant que facteur-type distinct servant de terme de comparaison, ce qui ne veut pas dire que les statistiques à faire relativement aux signes et aux diverses zones du Zodiaque (en ce qui concerne les étoiles fixes ou autres sources d'influences) soient illusoire ou négligeables, loin de là.

D'autre part, pour les maisons astrologiques, nous avons envisagé simplement la *présence d'une planète dans telle ou telle maison* comme facteur, sans spécifier la place précise qu'elle y occupe, En outre, les positions dites « *angulaires* » des planètes, si importantes, n'ont pas été mentionnées, puisqu'elles rentrent dans la catégorie des aspects (conjonction ou opposition avec MC ou As).

En définitive, étant donné un thème à comparer à un autre (représentant des nativités, des révolutions, des transits ou tout autre chose), les remarques de correspondances porteront: sur les positions dans le *Zodiaque* des 11 éléments, sur les positions dans les *maisons* des 9 planètes, et enfin sur les 54 distances angulaires pouvant elles-mêmes comporter (si l'on se borne aux aspects majeurs

admis) 313 variétés distinctes. Le nombre d'aspects possibles à trouver à la fois dans un thème, remarquons-le de suite, est au plus égal à 54, ce qui fait au total (en y joignant les 20 premiers facteurs) 74 facteurs au plus à trouver dans chaque thème.

Voilà qui est très net pour servir de point de départ à l'étude expérimentale des correspondances célestes.

Remarquons de suite que si l'on veut se borner, sans aucune idée préconçue, à l'étude comparative des thèmes entre eux, d'après les similitudes de positions et de combinaisons des 11 éléments, il y aurait lieu logiquement d'observer toutes les similitudes possibles vis-à-vis de n'importe quelle combinaison de deux éléments, au même titre qu'on observe toutes les similitudes de positions dans le Zodiaque ou les maisons, c'est-à-dire qu'on devrait étudier toutes les distances angulaires de ces éléments (comptées sur le Zodiaque) qu'elles forment ou non des aspects admis.

C'est ainsi que, dans les comparaisons d'hérédité, nous avons déjà pu observer que les similitudes de combinaisons lunaires (Lune avec Mercure en particulier) offrent des fréquences absolument caractéristiques ; de même pour les combinaisons où interviennent As et MC.

Nous tenons à ce propos à signaler une remarque importante au sujet de la loi d'hérédité astrale: si parmi les similitudes astro-héritaires, celles qui frappent le plus sont les positions dans le Zodiaque ou dans les maisons astrologiques, cela tient avant tout à ce que celles-ci existent toujours dans chaque thème, en tant que facteurs, et qu'elles sont relativement peu nombreuses à observer, alors que les aspects proprement dits entre éléments (offrant 313 variétés) ne s'y rencontrent que d'une façon intermittente. Ainsi, on ne rencontre en moyenne la quadrature de la Lune et de Saturne que dans 1 thème sur 9. Pour deux thèmes à la fois, on ne la rencontrera donc plus que 1 fois sur  $9 \times 9$ , c'est-à-dire 1 fois sur 81 (d'après le calcul des probabilités). La fréquence spéciale de comparaison d'hérédité pour cet aspect ne devra donc pas être comparée à  $1/9$ , mais bien à la fréquence générale de  $1/81$ , c'est-à-dire  $1,2\ 0/0$  ; et ainsi de suite pour tous les facteurs à présence intermittente.

Dans l'exemple précédent, on peut encore prendre comme fré-

quence générale de base 1/9, mais à condition que tous les thèmes vis-à-vis desquels on compare les parents comportent tous la quadrature, en question, ce qui conduirait à des pourcentages équivalents à ceux obtenus dans le premier procédé. Il est très probable qu'en prenant l'habitude d'observer, en tant que « facteurs d'hérédité », les distances angulaires quelconques entre éléments, on s'apercevrait aisément que les fréquences spéciales à tous ces facteurs (à présence constante) seraient analogues à peu de chose près à celles déjà analysées. Nous avons déjà, du reste, entrepris ce genre d'étude pour plusieurs distances angulaires (celles relatives à la Lune et Mercure entre autres) qui tendent à confirmer cette remarque.

Il est très possible qu'à toute distance angulaire entre éléments corresponde une sorte d'influence astrale plus ou moins nette et qu'il n'y ait pas de saut brusque dans toutes les variations perpétuelles d'influence qu'elles comportent.

Nous avons donné le nom « d'aspects » aux distances angulaires qui nous semblent les plus nettes comme influence et qui ont été généralement admises par les anciens. Ceci ne semble d'ailleurs pas tout à fait arbitraire, — comme données à vérifier du moins, — car on sait déjà par exemple que la Lune et le Soleil, suivant leur distance angulaire, ont des influences très inégales relatives aux marées, que les aspects de conjonction, de quadrature et d'opposition ont des correspondances très typiques, etc...

Mais si l'on veut faire table rase des observations anciennes ou nouvelles, on est conduit ici logiquement, au sujet des 11 éléments d'étude, à observer leurs facteurs astrologiques sous trois faces déjà exposées : positions du *Zodiaque*, positions des *maisons* et *distances angulaires* (combinaisons 2 à 2) quelles qu'elles soient. On voit ainsi qu'un thème quelconque aurait un nombre fixe de 74 facteurs à observer.

Dans l'étude des *analogies astro-héréditaires* des 11 éléments, la remarque précédente s'appliquerait aisément en vue d'établir les valeurs relatives, comme influence, des diverses sortes de distances angulaires (aspects proprement dits ou autres angles).

Toutefois, remarquons qu'on noterait simplement ainsi des distances angulaires (à 10 degrés près, je suppose), et non des arcs

déterminés du Zodiaque: ainsi, on pourrait être amené, entre deux thèmes, à observer une similitude de distance angulaire entre la Lune et Jupiter, quoique l'un présentât peut-être une quadrature, et que l'autre n'eût aucun aspect proprement dit. Cela tient à l'*orbe* ou champ d'influence adopté pour le rayonnement planétaire. D'autre part, n'oublions pas que les *aspects* proprement dits constituent les facteurs distinctifs les plus nets dans l'étude des facultés humaines, comme le prouvent les statistiques de toutes sortes.

ORBE. — Au sujet des aspects, il a été convenu une fois pour toutes que nous les admettions réalisés à 10 degrés près (dans un sens ou dans l'autre sur le Zodiaque). Il en sera de même pour toute distance angulaire. Jusqu'ici, les astrologues avaient admis pour les aspects des « *orbes* », — ou limites d'influence, — variables avec chaque planète sans d'ailleurs fournir aucun moyen de le justifier. Nous avons proposé jadis l'*orbe fixe moyenne de 10 degrés*, se prêtant facilement aux études comparatives et statistiques diverses ; mais ceci n'implique aucune doctrine, car rien n'empêchera dans la suite d'admettre une orbe moyenne différente de 8, 5 ou même 3 degrés si l'on veut, ou encore d'admettre des orbes variables avec les planètes. Ceci ne fera que changer l'expression des résultats de statistiques et la formule des règles qui en découlent, mais n'altère pas le sens général de celles-ci, pas plus que le mode d'exposition qui suit

## II. — DEFINITION DES FREQUENCES SPECIFIQUES DE CHAQUE FACTEUR

Les 74 facteurs-types dont nous avons indiqué le dénombrement ont, comme on l'a vu, une *signification astronomique* absolument nette. Nous partons donc d'une *base mathématique* qui ne saurait comporter d'ambiguïté quant à sa définition. De plus, celle-ci n'exige qu'un calcul *simple et rapide*, chose absolument indispensable pour les statistiques et études comparatives de toutes sortes. Avec un peu de pratique, on arrive à ériger la figure du ciel à peu près instantanément, si l'on emploie un tampon représentant le Zodiaque, et qu'on possède les éphémérides des planètes qui servent à placer immédiatement dessus, et à leurs places voulues, les éléments du ciel à étudier. Sans un procédé graphique à la fois *rapide et sim-*

ple, pour ériger un thème, aucune étude vraiment scientifique ne saurait être poursuivie en astrologie, puisque la multiplicité des exemples est de rigueur pour conclure.

Ceci posé, comment arriver à établir les preuves des correspondances cherchées et à formuler, au moins partiellement, les lois qui les gouvernent? C'est ici que doit intervenir une question, toujours passée sous silence dans les traités d'astrologie et qui nous apparaît de plus en plus essentielle, — voire même indispensable:— c'est la détermination des *fréquences spécifiques* de chaque facteur. Sans elle, il est impossible d'avoir une notion quelconque de la valeur démonstrative de tel ou tel facteur rencontré dans un ciel donné, et par suite de comprendre le langage astral.

Si, en effet, en comparant entre eux les thèmes de 10 individus ayant certaine note commune de caractère, je trouve par exemple chez 8 d'entre eux la quadrature entre la Lune et Saturne, ceci ne me dit rien du tout, tant que j'ignorerai la *fréquence* avec laquelle cette quadrature devrait normalement se rencontrer; mais si je sais d'avance que celle-ci doit, dans le *cas général* de gens quelconques, ne se présenter en moyenne que 1 fois sur 9, je suis naturellement porté à supposer là une loi possible de correspondance astrale pour la quadrature en question, loi que je chercherai ensuite à confirmer par la multiplicité des cas soumis à la statistique pour conclure ensuite s'il y a lieu à une preuve: j'aurai ainsi passé par toutes les phases normales de la *méthode expérimentale* qui part de l'observation (à origine souvent complexe) pour passer successivement par l'hypothèse, l'expérimentation et la conclusion dans un sens ou dans l'autre. Inversement, si l'on me dit que tel aspect planétaire a une *correspondance* quelconque avec telle faculté humaine, ce mot de « correspondance » ne peut évidemment signifier autre chose que ceci : « l'aspect planétaire en question se rencontre plus fréquemment chez les individus doués de la faculté visée que chez les gens quelconques », sans quoi tout aphorisme en astrologie serait absurde.

VARIATIONS DES ÉLÉMENTS ASTRONOMIQUES. — Nous avons déjà donné un aperçu des variations des 11 éléments astronomiques admis, qui sont mobiles sur le cadran zodiacal. Nous les résumons ici de nouveau:



1° *Neptune* met près de 165 ans à parcourir le Zodiaque;

2° *Uranus* met 84 ans;

3° *Saturne* met 29 ans et 6 mois;

4° *Jupiter* met environ 12 ans;

5° *Mars*, qui fait sa révolution autour du Soleil en 687 jours, présente dans le Zodiaque des déplacements apparents plus rapides que les précédents, mais assez irréguliers;

6° et 7° *Mercury* et *Vénus*, voisins du Soleil dans sa marche apparente, mettent approximativement 1 an, avec mouvements directs et rétrogrades assez compliqués;

8° Le *Soleil* met un an en avançant de 1 degré par jour environ;

9° La *Lune* met environ 27 jours, en avançant de 12 à 15 degrés par jour;

10° MC fait le tour complet du Zodiaque en 1 jour, et avance à peu près régulièrement de 15 degrés par heure ou de 1 degré par 4 minutes;

11° As fait aussi le tour complet du Zodiaque en 1 jour; mais il a une marche de vitesse irrégulière dépendant à la fois de l'obliquité de l'écliptique sur l'équateur et de la latitude géographique du lieu considéré. Ainsi, par exemple, pour la France, As met environ 1 heure à franchir les 30 degrés du signe du *Verseau*, alors qu'il en met à peu près 2 à franchir la zone d'égale longueur des *Gémeaux*.

FRÉQUENCES SPÉCIFIQUES DES FACTEURS. — Les fréquences des facteurs concernant les 11 éléments précédents, résultent des variations de ceux-ci. Chaque variété de facteur, dans l'étude de l'astrologie scientifique, a non pas *une* fréquence, mais un ensemble de fréquences que nous nommerons « *fréquences spécifiques* » particulières à chacun d'eux.

Les fréquences spécifiques d'un facteur peuvent se grouper en trois classes bien distinctes pour lesquelles nous proposons les

dénominations suivantes, qui nous semblent les plus significatives et les plus logiques:

1° La *fréquence astronomique* (relative aux mouvements célestes);

2° La *fréquence générale* (relative à la généralité des naissances);

3° Les *fréquences spéciales* (relatives à diverses catégories spéciales d'individus étudiés).

1° FRÉQUENCE ASTRONOMIQUE. — Cette fréquence, d'ordre purement astronomique, est *fixe* et uniquement due aux mouvements célestes: quelques exemples dispenseront avantagement d'un exposé théorique.

Si je choisis la *position zodiacale de la Lune* comme facteur à observer entre deux ciels A et B, voyons quelle chance on a pour trouver la Lune de B. semblable à celle de A par la superposition des 2 thèmes. Le problème revient en somme à calculer la chance que l'on a pour trouver la Lune en conjonction d'un point fixe et déterminé du Zodiaque. Comme sur les 360 degrés du Zodiaque, il y en a 20 (10 en-deçà et 10 au-delà du point de conjonction) qui peuvent fournir la similitude visée, on voit qu'il y a 20 chances sur 360 ou 1 sur 18 pour la rencontre visée.

Nous supposons ici la vitesse de marche de la Lune constante, ce qui simplifie l'exposé sans en modifier les résultats d'une façon appréciable. C'est, de plus, au *temps* que nous rattachons nécessairement la question des fréquences à déterminer.

Etant donné un ciel quelconque, pour en trouver un autre ayant même position zodiacale de la Lune, il me faudra donc en observer 18 en moyenne. La *fréquence astronomique* du facteur en question peut donc être représentée par  $1/18$ , ce qui équivaut encore à 5,5 0/0, c'est-à-dire que sur 100 ciels pris au hasard, il y en aura en moyenne 5,5 qui auront mêmes positions zodiacales de la Lune (à 10 degrés près).

De même pour As, à vitesse de marche irrégulière, on obtiendrait des fréquences astronomiques variables suivant les régions

zodiacales considérées; mais en prenant la moyenne, on aboutit à la fréquence de 5,5 0/0, autrement dit: étant donné un ciel quelconque, on en trouvera en moyenne 5,5 sur 100 qui ont même As. Ce pourcentage-là peut varier, il est vrai, avec la région zodiacale de As, mais la moyenne de tous ces pourcentages astronomiques possibles sera bien de 5,5.

Un raisonnement analogue aboutira pour chacun des facteurs adoptés à une fréquence astronomique moyenne pouvant être établie avec plus ou moins de précision par le calcul, fréquence indépendante du milieu et de l'époque et qui est fixe, à condition bien entendu de ne pas se limiter à une durée inférieure à celle qui embrasse toutes les variations possibles des éléments du facteur étudié.

Pour les *positions dans le Zodiaque*, la détermination approximative des fréquences est assez simple relativement et a, pour tous les 11 éléments, une valeur sensiblement égale à 1/18 ou 5,5 0/0 (1).

Ce problème des fréquences de facteurs comporte des variantes: ainsi, il peut être intéressant de savoir quelle chance on a, étant donné un thème, pour en trouver un autre ayant simplement un élément déterminé dans le même *signe du Zodiaque*; la chance ici sera 1/12, comme on peut s'en rendre compte immédiatement. De même, s'il s'agit d'une *triplicité* (3 signes zodiacaux), la chance sera 1/4, etc...

Pour les positions dans telle ou telle *maison*, la chance sera en moyenne 1/12. C'est une « moyenne », car les 12 maisons astrologiques varient respectivement d'étendue et ne sont équivalentes que 2 à 2.

Quant aux *distances angulaires* des éléments, la détermination de la fréquence astronomique est plus complexe, bien que fondée sur le même genre de calcul que les précédents. Étant donné un thème, en effet, et une distance angulaire quelconque entre 2 de ses 11 éléments, la chance qu'on aura de trouver dans

(1) La détermination de la fréquence astronomique, que nous considérerons comme *fixe*, n'est qu'approximative, car, en réalité, le retour en situation semblable d'un même facteur ne se présente presque jamais après un intervalle de temps rigoureusement constant.

d'autres thèmes la *même distance angulaire* (à 10 degrés près) *entre les deux mêmes éléments*, indépendamment de leurs positions dans le Zodiaque, varie à la fois avec l'arc de cercle caractérisant cette distance angulaire et avec la *nature* des 2 éléments observés. Comme nous comptons la distance angulaire indistinctement dans le sens direct on converse sur le Zodiaque, nous l'envisageons comprise entre 0° et 180°; mais si l'on jugeait bon de distinguer les deux sens, il conviendrait d'étudier des distances angulaires variant de 0° à 360°

Jusqu'ici, nous l'avons vu, nous n'avons étudié pour l'arc zodiacal caractérisant les distances angulaires que celui qui correspond à l'un des 6 aspects admis, mais rien n'empêcherait de généraliser l'étude à toutes les distances angulaires (chaque thème en comportant 54).

De même que, pour les 11 facteurs des positions zodiacales, on peut étudier la valeur des diverses régions du Zodiaque qui les caractérisent, et que, pour les 9 facteurs des positions dans les maisons, on peut étudier les significations diverses données aux planètes par ces maisons, de même il serait aussi rationnel d'étudier, parmi les 54 distances angulaires que possède chaque thème, toutes les valeurs possibles (comprises entre 0 et 180 degrés) de l'arc zodiacal qui les caractérise. Mais si l'on veut se borner aux arcs déterminés qui semblent les plus significatifs (c'est-à-dire les 6 aspects admis), l'observation ne portera que sur les 313 variétés d'aspects planétaires dont on a fixé déjà le dénombrement.

2° FRÉQUENCE GÉNÉRALE. — Si, dans le cas d'un ciel quelconque, chaque facteur comporte une fréquence particulière que nous avons appelée « fréquence astronomique », dans le cas général des *nativités humaines*, le même facteur comportera une fréquence que nous nommons « fréquence générale », qui n'est pas forcément la même que la première, — du moins rien n'autorise *à priori* à le penser. — Car la correspondance entre les astres et l'homme étant supposée réelle, on peut fort bien admettre que la nature ne fait pas naître normalement les êtres humains sous n'importe quel ciel; cela peut dépendre de l'époque, du milieu social, de la région géographique, etc. Cette hypothèse semble même se confirmer de plus en plus à la suite de statistiques *régio-*

nales assez étendues, entreprises par un de nos distingués confrères, M. Xavier Rappolt, professeur de l'Université ; celui-ci a bien voulu nous communiquer le résultat de ses recherches portant sur un grand nombre de natiuités d'une même région du nord de la France; son étude visait principalement la mortalité des enfants en bas âge et celle des gens d'un âge très avancé.

En principe, nous appellerons « *fréquence générale* », la fréquence relative *aux naissances de la population générale de la France pour l'époque contemporaine* ; mais nous avons déjà observé qu'en bornant une statistique à des individus d'une même localité, on tendait à obtenir des fréquences différentes. Nous ne faisons qu'effleurer cette question (qui nécessiterait de longues études nouvelles à entreprendre) afin de mettre simplement en garde contre les malentendus qui pourraient en résulter en comparant les conclusions d'observateurs divers.

Dans la plupart des cas, nous avons trouvé la fréquence générale très voisine et tendant rigoureusement à se confondre avec la fréquence astronomique, quand on prend un millier de thèmes de natiuités quelconques ; plusieurs centaines suffisent même le plus souvent pour se rendre compte de la chose. Toutefois, nous avons déjà signalé (*Preuves et Bases de l'A. S.* — chap. III) des exceptions probables à cette règle, entre autres celle relative à la *conjonction entre Vénus et Uranus*, qui nous a donné une fréquence générale deux ou trois fois supérieure à celle de l'*opposition*, alors que la fréquence astronomique paraît sensiblement la même pour les deux aspects. Il est à supposer qu'il y a là des notes spéciales à l'organisme humain, du moins pour une époque et un milieu.

Rien n'est plus facile que d'établir la *fréquence générale* d'un facteur quel qu'il soit : le tout est d'avoir un recueil de thèmes de natiuités quelconques assez nombreux ; quelques minutes consacrées à le feuilleter suffisent pour trouver le pourcentage qu'on cherche. Au bout de plusieurs centaines, on tombe le plus souvent sur un pourcentage très voisin du pourcentage astronomique (1).

(1) Il est bien entendu que cela suppose une statistique embrassant la période complète d'une ou plusieurs *révolutions zodiacales* du facteur étudié ; les thèmes étant pris *quelconques* relativement à ce laps de temps.

ainsi que pour le facteur pris déjà comme exemple, on trouve que la fréquence générale de la position lunaire dans le Zodiaque est environ de 5,5 0/0.

3° FRÉQUENCES SPÉCIALES. — Chaque facteur qui a, dans les natiuités humaines (d'un milieu et d'une époque tout au moins) une *fréquence générale* déterminée comme précédemment, a aussi une *fréquence spéciale* à chaque catégorie d'individus étudiés et groupés au point de vue de leurs facultés innées (de caractère ou de destinée).

Dans beaucoup de cas ces fréquences spéciales à diverses catégories diffèrent manifestement de la fréquence générale qui a trait au milieu social auquel appartiennent ces groupes d'individus. Et c'est justement dans cet *écart entre la fréquence générale et les différentes fréquences spéciales*, que résident toutes les preuves des correspondances entre les astres et l'homme. Du moins, je ne connais pas d'autres preuves (et ne puis en concevoir d'autres) qui soient capables d'avoir un fondement étranger à ce fait-là, vers lequel toutes mes recherches ont sans cesse convergé depuis le début. J'ose même avancer, jusqu'à ce qu'on ait prouvé le contraire, qu'aucun *fait de correspondance astrale*, — et qu'aucune loi positive par conséquent en astrologie, — ne saurait reposer sur une base qui ne puisse être ramenée essentiellement à une « comparaison de fréquences ».

Remarquons que si nous n'avions pu découvrir encore aucune fréquence spéciale à caractère probant dans les facteurs que nous avons choisis, cela ne saurait suffire pour prouver que l'astrologie est fausse, mais tendrait simplement à prouver que les facteurs admis n'ont aucune correspondance manifeste avec la nature humaine, et qu'il y aurait lieu par conséquent d'en essayer d'autres plus significatifs s'il se peut.

Comme exemple de fréquence spéciale bien nette, nous pouvons envisager la *fréquence d'hérédité* établie pour la *position zodiacale de la Lune ou de As*. Nous avons montré dans un article précédent qu'en établissant des comparaisons de thèmes de naissance avec ceux de parents proches (père, mère, frères et sœurs), on arrivait à une fréquence de 18 0/0 environ, alors que dans le cas *général*

des comparaisons avec ciels de gens quelconques on trouvait une fréquence de 5,5 0/0.

Autre genre d'exemple : au lieu d'étudier séparément un seul des facteurs proprement dits, on peut étudier d'une façon plus générale certains groupes de variétés de facteurs, comme nous l'avons fait à propos *des aspects entre la Lune et Mercure*, favorables à *l'esprit philosophique* (*Preuves et Bases de l'A. S.* — chap. III). La fréquence générale pour tomber sur un aspect quelconque (parmi les 6 admis) entre la Lune et Mercure dans un thème est de 50 0/0 environ. En prenant la catégorie des « philosophes », nous avons obtenu la fréquence spéciale correspondante égale à 77,2 0/0 (d'après 167 cas, de personnalités célèbres pour la plupart).

Un autre exemple de fréquence spéciale (le premier que nous avons établi) avait été exposé pour les positions zodiacales de As chez *les esprits supérieurs*. La statistique, établie jadis sous forme géométrique, peut se traduire dans le langage arithmétique des « fréquences comparées » comme il suit : on trouve dans la catégorie visée environ 75 0/0 des As dans l'ensemble de 5 signes zodiacaux particuliers (triplicité d'air étendue sur la Vierge et le Scorpion), alors que la fréquence générale pour ces 5 signes en donne environ 45 0/0.

A ce sujet, on a montré ailleurs l'avantage que présente parfois la notation géométrique au point de vue de l'observation des *nuances* mieux conservées entre éléments, mais *l'unité* du langage chiffré a ici une importance non négligeable pour comparer entre elles les valeurs démonstratives de diverses sortes de correspondances trouvées : ainsi, contrairement à l'opinion de certains lecteurs, qui n'ont pu mettre les choses au point, la preuve astrologique telle que nous l'avons fournie par la fréquence d'*hérédité* est de beaucoup supérieure scientifiquement à celle fournie par la fréquence des As des *esprits supérieurs*, — quoique ces deux preuves aient une valeur semblable comme fondement. — En effet, dans le second cas (basé au début sur 123 exemples) nous avons obtenu 75 0/0 (fréquence spéciale) au lieu de 45 0/0 (fréquence générale), alors que dans le premier cas (basé sur 311 comparaisons d'*hérédité*) nous avons obtenu pour la position zodiacale de la Lune 18 0/0 (fréquence spéciale) au lieu de 5,5 0/0 (fréquence générale).



Etant donné en même temps que d'autres facteurs, tels que As, MC, Soleil, Mercure, Saturne, divers aspects, etc..., ont déjà confirmé cette loi d'hérédité, il s'en suit qu'on est là en présence d'une *preuve* autrement importante que l'autre visée. Cette loi semble comporter en effet des fréquences absolument caractéristiques et plus nettes que beaucoup d'autres. Toutefois, il peut fort bien se faire que certains facteurs donnent dans le cas de l'hérédité des fréquences spéciales moins accentuées que dans le cas d'autres catégories. Chaque facteur (suivant l'époque, le milieu, etc...) peut avoir une fréquence d'hérédité plus ou moins nette, c'est-à-dire être plus ou moins facilement héréditaire, sans qu'il s'en suive toujours forcément une valeur distinctive proportionnée pour l'interprétation du caractère ou de la destinée. Tout cela est à déterminer par l'expérience ; mais, dans l'ensemble, la catégorie des cas d'hérédité nous paraît la plus avantageuse à envisager pour apprécier les importances relatives des divers facteurs, En outre, il est bon d'observer que si le *choix* des « esprits supérieurs », ainsi que celui de beaucoup d'autres catégories, peut être contesté, celui des parents (père, mère, frères et sœurs) est à l'abri de tout reproche de sélection suspecte (à quelques rares exceptions près qui ne sauraient infirmer sensiblement les résultats obtenus). Ce groupement d'individus capables de présenter des fréquences spéciales probantes n'offre en effet aucune ambiguïté et présente toute la garantie possible au point de vue de son caractère impersonnel. Les comparaisons d'hérédité peuvent en outre être *multipliées* autant qu'on veut, tout en présentant un *caractère particulier très précis*. Toutes ces considérations sont de nature à justifier, amplement la préférence que nous avons toujours donnée à la loi d'hérédité astrale en tant que preuve à fournir et source d'enseignement à tirer.

### III. — RECHERCHE ET UTILISATION DES FREQUENCES SPECIALES. — BASE DE COMPARAISON

DES DIFFICULTÉS DANS L'ÉTABLISSEMENT DES FRÉQUENCES SPÉCIALES. — L'établissement des fréquences spéciales de telle ou telle catégorie s'effectue comme celui des autres fréquences, si l'on a un nombre suffisamment grand de natiuités pouvant être sans ambiguïté classées dans la catégorie qu'on veut étudier. La plupart

du temps, on se heurte à plusieurs genres de difficultés dont voici les principaux :

1° On envisage souvent une catégorie de gens trop générale qui a l'avantage, il est vrai, de permettre d'obtenir plus aisément le grand nombre, mais qui offre par contre l'inconvénient d'aboutir à des fréquences spéciales qui ne sont pas assez nettes; remarquons cependant qu'il serait illogique de rejeter à *priori* l'étude d'une catégorie, sous prétexte qu'elle est trop générale (comme la catégorie des gens célèbres, je suppose), et embrasse trop de variétés distinctes; car, en somme, toute la question est justement de savoir si oui ou non il est possible d'y trouver des fréquences spéciales vraiment caractéristiques, ce que l'on ne peut avoir le droit d'affirmer d'avance.

2° Inversement, si la catégorie qu'on choisit n'est pas assez générale, elle est mieux capable de présenter des fréquences spéciales vraiment significatives; mais, par contre, le nombre des cas soumis à l'examen est assez difficile à étendre suffisamment pour offrir la garantie voulue.

3° La catégorie qu'on choisit a souvent un caractère d'ordre purement personnel et n'a de valeur que pour l'expérimentateur; c'est le cas des recherches psychologiques diverses pour lesquelles la sélection des individus est assez rarement à l'abri de la controverse. Il convient cependant d'observer que la loi de correspondance, à laquelle aboutissent en pareille matière les fréquences spéciales de divers facteurs, n'en a pas moins de valeur au fond pour cela et n'en constitue pas moins une preuve astrologique valable, au point de vue du moins de la conviction personnelle de celui qui l'obtient. Ce n'est qu'une question de *nom* à donner à la catégorie des individus groupés; et le fait de trouver parmi eux des fréquences spéciales caractéristiques, démontre que leur choix n'a pas été complètement fantaisiste, au point de vue de l'homogénéité, sans quoi on rentrerait forcément dans le cas général.

Il est bien entendu, une fois pour toutes, quand nous parlerons de « fréquence », que nous faisons nos réserves sur le nombre de cas étudiés et qu'un pourcentage n'est valable que si les statistiques progressives suffisamment étendues l'ont confirmé avec une approximation satisfaisante. Nous avons déjà suffisamment mis en garde le lecteur à ce sujet.

BASE DE COMPARAISON. — Dans tout ce qui précède, la fréquence *spéciale* n'a un sens précis, au point de vue de la correspondance entre les astres et l'homme, qu'autant qu'on la compare à celle du cas *général* sans l'aide de laquelle elle n'aurait même aucune signification utilisable. Il est bon d'insister de nouveau là-dessus : si l'on me dit, je suppose, qu'en comparant à des naissances d'individus celles des parents proches, on trouve la *position zodiacale du Soleil* semblable 13 fois sur 100, cela ne me dit rien du tout si j'ignore combien de fois on devrait normalement rencontrer cette similitude parmi les gens du même milieu comparés à d'autres qui ne leur seraient pas parents; mais si j'ai appris au préalable que je ne devais trouver d'ordinaire cette similitude de facteur que 5,5 fois sur 100, la fréquence spéciale de 13 que j'ai observée (dépassant l'autre au moins du double) me porte logiquement à prévoir tout d'abord une signification possible d'hérédité indiquée par le Soleil ; puis à étendre la statistique suffisamment pour être autorisé, s'il y a lieu, à en tirer la conclusion d'une loi.

D'autre part, — chose, je crois, qui n'a jamais été mise au point, — c'est la *fréquence générale* (du milieu d'où est extraite la fréquence spéciale) et non la *fréquence astronomique* qui doit servir de base de comparaison. Il est impossible, en effet, de savoir d'avance si ces deux fréquences (astronomique et générale) seront identiques, et de plus, tout jugement porté sur un individu a trait quoiqu'on fasse à une comparaison basée sur le cas général que l'expérience nous a appris d'une façon ou d'une autre, puisque le fait de dire que « tel aspect planétaire correspond à telle faculté humaine » veut dire que cet aspect se *trouve plus souvent* chez ceux qui possèdent cette faculté que chez des individus du même milieu qui sont quelconques sous ce rapport : de tout temps, les astrologues sérieux ont envisagé les lois astrologiques ainsi, très certainement, et je ne vois pas le moyen de l'envisager autrement d'une façon rationnelle. Nul n'a jamais pu prétendre (et en tout cas prouver) qu'une loi astrologique était absolue dans ses applications individuelles, — son rôle pouvant être plus ou moins effacé au milieu de toutes les autres qui agissent simultanément. — L'interprétation d'un cas particulier n'est donc, et ne peut être, qu'une *résultante* de facteurs concomitants à apprécier. L'interprétation peut être appelée un « art », si l'on veut, pour les applications individuelles, mais sa base est une « science » en tant que lois gé-

nérales à établir. Qu'avons-nous fait en somme dans le problème des « fréquences comparées » (fréquences spéciale et générale)? Nous n'avons pas fait autre chose que transposer en langage mathématique précis (et par suite contrôlable) le langage ordinaire qui est malheureusement trop souvent exposé aux erreurs des appréciations instinctives.

Si l'on comparait la fréquence *spéciale* à la fréquence *astronomique prise* comme base au lieu de la fréquence générale, nous pourrions fort bien prouver la réalité de l'influence astrale sur l'homme si ces deux fréquences sont manifestement différentes, mais nous ne saurions en tirer aucune conclusion vis-à-vis de la *faculté visée* dans l'établissement de la fréquence spéciale ; car rien ne dit *à priori* que l'écart trouvé entre ces deux fréquences n'a pas trait à la constitution humaine toute entière.

En outre, si les fréquences astronomique et spéciale pour un facteur sont trouvées identiques, il n'y a rien à conclure, puisque ce résultat peut fort bien correspondre à un écart significatif avec la fréquence *générale* qui serait à calculer et qui seule prouverait une correspondance particulière de l'ordre de celles que nous cherchons. Il est cependant des exceptions logiques à ce qui précède, quand on cherche, je suppose, les *fréquences de transits caractéristiques de mort en général*, comme on l'a vu à propos des aspects de Mars et de Saturne sur le Soleil natal au moment de la mort : il est clair que la base de comparaison doit être ici la fréquence astronomique, puisque la fréquence spéciale étudiée est en réalité la *fréquence générale de mort* (au lieu d'être fréquence de nativité). Toutefois, si l'on cherchait des fréquences *spéciales à certains genres de mort*, c'est à la fréquence générale de mort qu'il faudrait les comparer.

Je crois aussi devoir mettre en garde contre la tendance qu'on a naturellement à vouloir substituer à la statistique du cas *général* celle de la *contre-épreuve* soi-disant, en choisissant une catégorie d'individus *opposés* à ceux déjà soumis à l'examen ; c'est vouloir comparer entre elles deux sortes de fréquences spéciales ; or, je doute qu'on puisse en tirer des conclusions aussi sûres qu'en les comparant chacune à la fréquence générale, et voici pourquoi : dans la comparaison de la contre-épreuve qui précède, on part de cette idée que *deux facultés qu'on juge opposées l'une à l'autre*

doivent avoir, en correspondance astrale (si celle-ci est réelle), des *facteurs opposés* comme fréquence spéciale, ce qui peut ne pas toujours être exact, et cela à cause du défaut de base de la plupart de nos jugements psychologiques. Dans l'étude d'une catégorie spéciale isolée, un jugement, même s'il émane d'une psychologie erronée peut, comme on l'a vu, aboutir néanmoins à une preuve qui est valable, à condition de prendre une *base de comparaison* à l'abri de toute contestation (cas général); mais si la base de comparaison est elle-même aussi contestable que la catégorie spéciale étudiée, il devient difficile de conclure quoi que ce soit de précis comme loi de correspondance astrale et en tout cas de formuler des règles utilisables par d'autres.

La sélection des individus à *opposer* les uns aux autres est souvent peu rigoureuse et aucunement à l'abri de controverse, surtout s'il s'agit de groupement d'individus nombreux. On peut encore à la rigueur, — sans grande contestation possible, — dresser une liste de gens à esprit supérieur (d'après leurs œuvres produites), de gens célèbres, de gens professionnels divers, etc... Quant à dresser une liste de gens inintelligents, de gens incapables de devenir célèbres, inaptes à une profession, etc... C'est évidemment beaucoup plus délicat et en tout cas jamais sûr.

En admettant même d'ailleurs que ces dernières listes puissent être établies avec rigueur, nous ne pouvons pas affirmer dans tous les cas que l'opposition des facultés visées corresponde forcément à une *opposition parallèle dans les fréquences des mêmes facteurs astrologiques*: ici, certaines facultés humaines opposées (du moins jugées telles) peuvent parfois correspondre à des causes plutôt différentes qu'opposées.

Nous invoquerons une fois de plus ici l'exemple des *composés* et des *composants* en tout ordre de choses: les composés peuvent avoir certaines propriétés opposées sans pour cela qu'il s'en suive forcément l'opposition des facteurs composants.

Nous avons eu l'occasion de parler de cet écueil possible d'interprétation (*Preuves et Bases de l'A. S.* — chap. III), à propos de la *mortalité des enfants en bas âge*, dans l'étude des aspects dissonants de Mars et de Saturne avec le Soleil. Les fréquences *spéciales pour des thèmes* correspondant à des mortalités comprises

entre différents âges, tendent à prouver que, chez ceux qui parviennent à l'extrême vieillesse, les aspects maléfiques sur le Soleil présentent une fréquence environ deux fois moindre que chez ceux qui meurent entre 20 et 50 ans; et que chez ceux qui meurent dans l'âge mûr, ils présentent une fréquence voisine de la fréquence générale (intermédiaire entre les deux autres). D'autre part, ayant entrepris une *contre-épreuve* spéciale aux *enfants morts en bas âge* (avant 1 an pour la plupart), au lieu de trouver la fréquence maxima des dissonances solaires, comme on pouvait s'y attendre, nous avons trouvé une fréquence tendant vers la *fréquence astronomique*. Ceci tendrait à prouver que chez les enfants morts en bas âge, la faiblesse de constitution a des causes étrangères (en partie du moins) à la désharmonie planétaire du ciel de naissance. Divers motifs nous portent à croire que la mortalité en bas âge est due à une *naissance anormale*, c'est-à-dire effectuée sous un ciel sans rapport voulu avec les prédispositions ataviques ou autres de l'enfant qui sont en partie formées dans la gestation.

Né sous un ciel non destiné pour lui, l'homme est peut-être inapte à résister aux influences astrales dangereuses, même si son ciel de naissance est relativement bon; il disparaît sans doute au premier choc de perturbation vitale. D'après cela, on peut très bien concevoir la possibilité et même la probabilité du caractère illusoire de la contre-épreuve en question : si, en effet, la fréquence trouvée doit aboutir à la fréquence astronomique pour tous les facteurs, ceci tend à prouver que le thème de naissance ne signifie plus rien comme prédisposition native. Toute la question serait de savoir si quelques-uns au moins des facteurs présenteraient pour cette catégorie des fréquences spéciales vraiment distinctes des fréquences astronomiques; c'est dans ce cas-là seulement qu'on pourrait conclure qu'on a affaire, du moins dans l'ensemble, à des ciels en partie appropriés à la nature humaine, et non à des ciels quelconques (nativités anormales pour le moment de l'accouchement).

Ce qui tend surtout à confirmer l'opinion qui précède, c'est que les thèmes de ceux qui meurent autour de 20 ans offrent des dissonances vitales beaucoup plus frappantes que les enfants morts en bas âge, et que ces dissonances tendent à diminuer vis-à-vis de la mortalité dans un âge plus avancé. (Voir *Preuves et Bases de l'A. S.*).

Le nombre de 160 enfants morts en bas âge que nous avons pu analyser n'autorise certainement pas à conclure définitivement, mais nous avons voulu avant tout, dans ce qui précède, attirer l'attention sur le danger qu'il y a de se contenter d'une statistique de *contre-épreuve* (intéressante malgré tout), au lieu de chercher toujours la base indispensable de la *fréquence générale*, — base que nous jugeons tous indispensable avec notre instinct, puisque elle constitue la base de comparaison de tout jugement naturel. Quand nous disons, par exemple, qu'une personne a une « grande taille », la comparons-nous tout d'abord à un *nain* dans notre pensée? Evidemment non: nous envisageons d'instinct la taille du plus grand nombre (cas général) des personnes du milieu où nous vivons, et cela sert de base de comparaison naturelle à notre jugement. D'autre part, il est très possible que les causes diverses qui ont concouru respectivement à la production d'un *géant* et à celle d'un *nain* soient plutôt différentes qu'opposées (du moins pour quelques-unes d'entre elles) — la nature des composants ne donnant pas toujours la mesure exacte de celle des composés.

Il peut en être de même pour les fréquences des facteurs astrologiques. Outre le choix rationnel de la *fréquence générale* comme base de comparaison, il est bon de signaler l'avantage pratique incontestable de celle-ci qui peut être établie rapidement et sans contestation possible, dès qu'on possède un recueil de thèmes suffisant. De plus, cette catégorie de « gens quelconques », une fois composée, peut servir de *base unique* de comparaison pour en extraire les fréquences générales de toutes les variétés de facteurs qu'on voudra. Rien n'empêche d'établir ensuite et de comparer entre elles, si l'on veut, toutes les fréquences spéciales qu'on jugera opportunes. En somme, il y a lieu de se méfier des catégories soi-disant de *contre-épreuve* pour formuler des conclusions et des comparaisons entre fréquences spéciales, malgré l'intérêt qu'elles peuvent parfois présenter.

D'autre part, il ne faudrait pas voir là une contradiction avec l'enseignement à tirer de la *distinction des cas opposés* que nous avons si souvent préconisé ; car, outre que cette distinction porte d'ordinaire sur une *résultante* assez complexe de facteurs, bien plus que sur des notes de détail isolées, la *réussite* répétée qu'elle peut permettre devient elle-même une preuve de la correspondance visée.



L'ÉCART ENTRE DEUX FRÉQUENCES EST LE FONDEMENT DE TOUTE PREUVE ASTROLOGIQUE. — Tout ce qui précède nous conduit à faire observer une fois de plus que, pour l'astrologie scientifique, la *comparaison des fréquences*, — qu'elle soit envisagée par l'instinct ou la raison, — ne saurait être « *une méthode* », comme quelques-uns l'ont prétendu, mais bien « *un principe* », — principe essentiel du jugement naturel.

De deux choses l'une, en effet, s'il s'agit de preuves ou lois astrologiques reposant sur des faits réels : ou celles-ci ont toutes comme fondement la « *comparaison des fréquences* » ou elles peuvent reposer sur autre chose. Si les preuves ont toutes comme fondement la *comparaison des fréquences*, celle-ci ne saurait en elle-même constituer ce qu'on appelle « *une méthode* », étant la base même, c'est-à-dire le principe fondamental, sur lequel reposent toutes les méthodes. Si, d'autre part, *un fait probant quelconque de correspondance astrale peut reposer sur autre chose*, ceux qui le soutiennent n'ont qu'un moyen de le prouver (et ce sera un moyen péremptoire) : c'est d'en exposer un seul ayant un fondement qui ne puisse être ramené à la comparaison entre deux fréquences de facteur. Tant qu'on n'aura pas pu le prouver, il ne sera pas permis d'envisager la « *comparaison des fréquences* », — c'est-à-dire la « *statistique* », — comme « *une méthode* » et surtout comme une « *méthode personnelle* », mais bien comme le principe essentiel et général de toutes les méthodes de recherches astrologiques visant des preuves à obtenir et des lois à formuler. Nous avons, du reste, montré toutes les formes variées qu'on peut donner à l'application de ce principe.

Le mot « *statistique* », je le sais, est réservé d'ordinaire pour l'application chiffrée du principe en question; si nous nous sommes servi du mot « *statistique* » dans un sens général variant depuis l'instinct pur jusqu'au raisonnement mathématique, il nous semble plus exact au fond de parler du principe des « *fréquences comparées* » que du principe des « *statistiques* », quoique ayant souvent confondu ces deux expressions, sans qu'il y ait confusion d'idées pour cela; le lecteur ne pourrait en effet se méprendre sur le sens attribué aux mots que nous avons jusqu'ici employés, étant donné notre préoccupation constante de les définir.

Quant à l'opinion qui tend à *dénigrer les statistiques* en elles-

même, en astrologie, nous jugeons inutile de l'aborder de nouveau, d'abord parce qu'elle a été discutée déjà (1), et nous pourrions dire aussi parce qu'elle ne mérite pas de l'être au fond. Celui qui voudrait faire prévaloir contre la statistique, en astrologie, son intuition personnelle ou bien la tradition soi-disant, serait exactement en même posture que celui qui voudrait soutenir je suppose que, dans telle localité, les naissances surpassent en nombre les décès, alors que les statistiques, basées sur l'état civil, prouveraient le contraire. Semblable aussi serait le cas de celui qui prétendrait que la moitié des gens atteints par une maladie succombent, alors que la statistique médicale prouverait qu'il n'y en a en moyenne que 10 sur 100, etc...

En définitive, on peut déclarer que tout fait probant d'une correspondance des astres réside dans un écart établi manifestement entre deux fréquences et confirmé par la multiplicité des cas. Notons que ce fait est reproductible à volonté, en se plaçant dans les conditions voulues, qu'il est impersonnel et qu'il s'applique à la définition même du mot « correspondance » — et par suite à la définition de toute astrologie rationnelle. C'est bien là, nous pensons, un fait du genre de ceux qui restent et dont la meilleure défense réside dans l'exposé même de son mode de contrôle. En face de la critique frivole et improductive, en pareil cas, l'exposition des faits positifs dispense de toute réfutation.

En dehors des fréquences spécifiques de facteurs concernant les thèmes de *nativité*, l'étude de l'astrologie scientifique comporte souvent l'analyse des fréquences relatives aux thèmes de *révolution* (solaire ou lunaire), de transits, etc... Les fréquences de facteurs s'établissent pour ces ciels-là exactement comme pour les autres.

#### IV. — TABLEAU INDIQUANT LE DENOMBREMENT ET LES FREQUENCES DES FACTEURS ASTROLOGIQUES

Nous donnons ci-après un tableau sommaire du dénombrement des 74 facteurs-types, définis dans la présente étude. Il est facile en même temps d'y introduire toutes les *variétés de facteurs*

(1) Voir en particulier : *Revue de l'Influence astrale* (n° 2 de 1913, page 37 et suivantes) : *Preuves et Bases de l'A.S.*

*dérivés* qu'on voudra imaginer (portés dans la 3<sup>e</sup> colonne) pour les soumettre à l'analyse. Chaque observateur pourra, s'il lui convient, détailler ce tableau (et même l'étendre à d'autres facteurs) en remplissant les différentes colonnes relatives aux fréquences que nous n'avons fait qu'amorcer. Ce tableau serait facile à compléter pour les fréquences *astronomiques et générales*. Quant aux fréquences *spéciales*, qui sont en nombre illimité, il appartient à chacun d'en poursuivre l'analyse et de l'approprier à ses tendances personnelles. Les colonnes de droite dans le Tableau pourront donc être multipliées à volonté et on pourrait presque dire à l'infini ; et il faut remarquer qu'à tout fréquence spéciale nouvelle, correspond une *preuve* de plus en faveur de l'astrologie, ce qui permet d'accumuler celles-ci en aussi grand nombre qu'on voudra... On peut avec avantage, dans certaines recherches, grouper ensemble plusieurs variétés de facteurs et en déduire les fréquences correspondantes comme nous en avons montré des exemples.

L'avenir de l'astrologie scientifique est probablement là en grande partie : chacun pourra y apporter ses « pierres » de reconstruction, — les premiers fondements étant au préalable reconnus. — Remarquons, en outre, que les « pierres » que chacun peut apporter ainsi, loin d'être des matériaux bruts, seront « taillées » d'avance (en partie du moins), en vue d'une place réservée dans l'édifice à reconstruire.

Dans le tableau ci-joint, nous avons jugé inutile de détailler les 313 aspects planétaires possibles (variétés des 54 facteurs-types ayant trait aux distances angulaires). Chacun pourra aisément en dresser la liste s'il lui convient, relativement à ses recherches personnelles sur les fréquences. Au sujet des aspects, il y a lieu de les considérer comme *simples ou doubles*, suivant le champ de 20° ou 40° qu'ils peuvent occuper respectivement sur le Zodiaque. Les premiers sont la conjonction, l'opposition et le parallèle ; les seconds sont : le sextile, la quadrature et le trigone (qui offrent deux positions différentes de part et d'autre du point considéré comme étant en aspect). L'aspect « *parallèle* » (d'un genre un peu différent des autres) peut se présenter dans 4 positions (en général à peu près symétriques par rapport aux lignes de solstices et d'équinoxes). Parmi ces 4 positions, deux se confondent le plus souvent avec la conjonction et l'opposition : il ne reste donc que deux ré-

gions spéciales à observer pour l'aspect en question, qui correspondent d'ordinaire aux aspects d'*antisces* et de *contre-antisces* admis par les auteurs anciens. Les *antisces* et *contre-antisces* se confondent même exactement avec l'aspect parallèle si, au lieu de prendre la déclinaison réelle d'une planète, on prend la déclinaison du point de l'écliptique qui lui sert de projection zodiacale (ce qui après tout serait peut-être préférable et plus simple pour l'exposé). Seulement, il faut remarquer qu'on ramènerait ainsi tout au Zodiaque et que l'éloignement d'un corps céleste par rapport à l'écliptique ne serait plus pris en considération. C'est l'expérience seule qui peut ici permettre un choix. Chacune des deux régions spéciales à l'aspect parallèle (si nous admettons l'aspect parallèle réalisé à 2 degrés près pour les déclinaisons semblables) offre une dizaine de degrés du Zodiaque en moyenne, ce qui fait 20 au total où l'aspect parallèle a lieu avec une planète donnée. C'est ce chiffre de 20 qui nous a fait classer cet aspect parmi ceux que nous appelons *simples* (alors qu'en réalité il est au moins double comme place zodiacale).

Au sujet des *distances angulaires* entre éléments, il est parfois utile de tenir compte des situations respectives de deux planètes ne présentant aucun des 6 aspects adoptés. Nous dirons alors que les planètes sont « sans aspect » ou, si l'on veut, en « aspect neutre » (*neutre* voulant dire ici *non étudié*). On peut se rendre compte que sur les 360 degrés du Zodiaque, il y en a environ 180, soit la moitié, qui peuvent correspondre à un aspect proprement dit avec un point donné du Zodiaque ; et il y en a 180 également qui sont « sans aspect ».

Exemple: on a 50 chances sur 100 pour tomber sur un aspect proprement dit, mais quelconque, entre la Lune et Saturne, et 50 chances aussi pour tomber sur l'aspect neutre. La fréquence astronomique pour l'ensemble des aspects en pareil cas sera donc de 50 0/0 ou 1/2.

Comme on l'a dit plus haut, les fréquences de certains facteurs pouvant varier avec la région du Zodiaque ou des maisons astrologiques, ainsi qu'avec l'étendue de l'arc des distances angulaires, nous envisagerons une fois pour toutes, comme fréquences spécifiques d'un facteur simple ou composé, des fréquences *moyennes* relatives au champ total des variations de ce facteur.

Le côté pratique d'un tel tableau serait d'avoir d'un seul coup d'œil, dans une colonne relative à telle ou telle *fréquence spéciale*, toutes les notes caractéristiques d'une catégorie visant une faculté humaine (de caractère ou de destinée). La comparaison de chaque pourcentage spécial, avec le pourcentage général correspondant, indiquerait pour chaque facteur soumis à l'étude son importance relative. D'autre part, étant donné une *variété de facteur* quelconque à observer, le tableau donne sur la même ligne horizontale tous les résultats d'analyse qui y ont trait pour ses diverses significations. On voit par là le moyen pratique auquel on arrive pour juger avec quelque précision les aptitudes d'un sujet vis-à-vis de telle ou telle faculté, d'après les facteurs de son thème de naissance.

Celui qui se spécialiserait dans l'étude d'une catégorie bien nette, arriverait vite à établir tous les facteurs qui la caractérisent avec des valeurs démonstratives variant pour chacun, — ce qui serait du plus haut intérêt, car nous estimons que la véritable reconstruction scientifique de l'astrologie est là, et que vouloir éluder l'établissement précis des fréquences pour formuler des règles revient à vouloir substituer l'instinct fantaisiste à la raison : c'est certainement plus expéditif, mais c'est à coup sûr moins sérieux; et en admettant que certains aphorismes anciens soient justes, il n'y a qu'une façon de le vérifier: c'est par la comparaison des fréquences qu'on a exposées. — C'est ainsi que nous avons déjà étudié en partie la catégorie des comparaisons *d'hérédité* (la moins ambiguë de toutes, croyons-nous), celle de *la longévité*, de *la célébrité* dans un sens général, *des esprits supérieurs*, *des philosophes*, *des mathématiciens*, *des musiciens*, etc... Notre préoccupation jusqu'ici ayant été beaucoup plus d'exposer des *preuves* de l'astrologie que de formuler des *lois* dans tous leurs détails, nous avons préféré amorcer l'étude d'un certain nombre de catégories plutôt que d'en approfondir une en particulier.

Le champ des investigations est vaste, sinon infini; il ne saurait être plus limité que l'étude même des traits de caractère et de destinée qui distinguent les hommes entre eux... Il reste ouvert à tous en permettant à chacun d'exercer le flair psychologique qui lui est propre. Il y a là une voie nouvelle à suivre pour le psychologue et où l'intérêt va croissant au fur et à mesure qu'on avance.

Mais, je le répète, la base pratique indispensable de toute recherche astrologique est un recueil suffisamment étendu de thèmes de natiuités les plus divers. C'est pourquoi il est capital d'employer une *figure représentative* qui se prête instantanément, d'une façon simple et sans calcul, aux études comparatives de toutes sortes. Aussi conseillons-nous au lecteur qui voudra s'engager dans cette voie d'adopter le graphique de la *roue zodiacale* que nous avons admis et dont l'avantage à tous les points de vue se confirme sans cesse et paraît impossible à contester dans l'étude expérimentale.

Avec l'habitude (facile à acquérir) de représenter instantanément la figure d'un ciel, et avec des notions justes sur les divers facteurs et leurs fréquences (but de cette étude), l'astrologie scientifique devient un « outil psychologique » dont bien peu se doutent encore, mais qu'on appréciera un jour très certainement comme il le mérite.

Remarquons, enfin, que le mode d'enregistrement exposé pour la correspondance positive des astres est *général* et peut s'appliquer aussi bien à toute autre question qu'à celle des natiuités humaines, si l'on veut envisager dans un sens tout à fait général l'étude de l'astrologie. Ceci ne fait que résulter de la définition même du mot « correspondance » qui fait toujours appel au moins implicitement, à « la comparaison des fréquences entre elles », principe sur lequel sont fondées toutes nos recherches dans les applications variées que nous en avons fait.

D'autre part, quoi qu'en pensent certains astrologues, nous ne voyons pas pourquoi les recherches de correspondances astrales devraient *commencer* par viser celles d'ordre *physique* avant celles qui concernent l'*homme*? Et cela sous prétexte que les premières paraissent *a priori* plus simples ou plus faciles à établir avec rigueur que ces dernières? Chacun est libre de commencer par où il voudra; mais eût-on approfondi tous les modes d'influences astrales étrangères à celles qui concerne l'homme, que l'on ne voit pas très bien en quoi on serait plus avancé ensuite pour entreprendre l'étude de celles-ci d'après les thèmes de natiuité?... A moins de perdre de vue le sens des mots et le but de l'astrologie. Il s'agit, en effet, d'étudier des lois de correspondances et non le mécanisme des causes premières, qui toujours sans doute nous

# TABLEAU des FACTEURS ASTROLOGIQUES

FACTEURS			FRÉQUENCES SPÉCIFIQUES							
Catégories des facteurs types	Éléments des facteurs	Variétés et nature des facteurs dérivés	Astronomique	Générale (1000 cas)	SPÉCIALES					
					Comparaisons d'hérédité (311 cas)	Cébrités (860 cas)	Philosophes (167 cas)	Esprits supérieurs (300 cas)	transit de mort : conj. du Soleil natal (200 cas)	Musiciens (100 cas)
11 Positions dans le Zodiaque	As	}	5,5	5,5	19					
	MC		45	45				75		
	Lune	}	5,5	5,5	19					
	Soleil		5,5	5,5	18,6					
	Mercure	}	5,5	5,5	13					
	Vénus		5,5	5,5	18					
	Mars	}	5,5	5,5						14
	Jupiter		5,5	5,5						
	Saturne	}	5,5	5,5						10
	Uranus		5,5	5,5						
	Neptune		5,5	5,5						
9 Positions dans les maisons	Lune	}	8,3	8,3	20					
	Soleil		8,3	8,3	20					
	Mercure		8,3	8,3	20					
	Vénus		8,3	8,3	20					
	Mars		8,3	8,3	20					
	Jupiter		8,3	8,3	20					
	Saturne		8,3	8,3	20					
	Uranus		8,3	8,3	20					
	Neptune		8,3	8,3	20					
54 Distances angulaires	As-Lune	}	50	50		64				
	Lune-Soleil		11	11		21,5				
	Lune-Mercure	}	5 à 11	5 à 11	20					
	Lune-Saturne		50	50			77,2			
	Soleil-Jupiter	}	1,2	1,2	4					
	Vénus-Uranus		7,4	7,5		12				
		6 aspects	50	50						71



échappera, et qui en tout cas ne saurait, lui, passer avant l'étude des faits qui sont à notre portée, au risque d'aboutir à un orgueil doctrinaire plus opposé à la vraie Science que l'ignorance la plus humble.

Au point de vue de la *multiplicité* possible des cas, de leur *homogénéité*, de l'*impartialité* de leur choix, de leur *caractère spécial bien défini*, du *caractère net et probant des fréquences spéciales* à trouver, et enfin du *caractère reproductible à volonté* du phénomène, un astrologue pourrait-il nous citer une « preuve astrologique » plus nette et mieux fondée que celle de l'*hérédité astrale*? Nous attendons qu'il nous l'expose avant d'être obligé d'y croire.

(A suivre.) (1)

PAUL FLAMBART.

Avril 1914.

(1) Nous donnerons au prochain numéro la seconde partie de cette étude qui a trait aux « fréquences composées » relatives à plusieurs facteurs simultanés.

## Statique de l'Influence Astrale

### Loi des centres harmoniques

---

Une famille, envisagée dans l'ensemble des personnalités qui la composent, présente, comme un individu, des caractéristiques particulières.

C'est un fait d'observation, confirmé par l'expérience. L'Histoire nous en offre de nombreux exemples: Les Borgia, les Médicis, les Guise, les Bourbons, les Napoléon, sont autant d'entités distinctes dont le nom seul suffit à évoquer le type original.

Ancêtres, alliés, descendants semblent se juxtaposer, se souder même de telle sorte que, tout en respectant le caractère personnel de chacun des membres constitutifs, leur groupement général acquiert une individualité nouvelle, parfaitement différente de l'un quelconque d'entre eux, et cependant formée des éléments communs à tous.

C'est ainsi, par extension de ce raisonnement, que nous concevons l'existence des nations considérées comme associations de familles d'individus ayant entre eux certains liens d'affinité.

L'astrologue est naturellement porté à se préoccuper de cette question devant laquelle les découvertes modernes concernant l'*Hérédité astrale* ont ouvert déjà de si vastes horizons.

Il y a là, en effet, plus qu'une recherche d'hérédité simple. C'est une sorte d'hérédité élargie, susceptible de mettre en évidence les lois astrales qui régissent l'évolution humaine.

Du fait, aujourd'hui prouvé, que la Nature ne laisse pas naître les individus sous un ciel quelconque et ne favorise pas leurs unions sans une méthode dont la précision et la souplesse merveilleuses s'imposent à notre admiration, nous sommes induits à penser que l'examen astrologique des groupements humains doit être intéressant et fécond.

Considérons, par exemple, la famille royale d'Espagne où nous avons déjà puisé plusieurs sujets d'étude.

Dressons les cartes planétaires de nativité des dix personnages énumérés ci-dessous et appartenant approximativement à trois générations successives de cette famille :

- I. — 1° Alphonse XII, né le 28 novembre 1857 ;  
2° Marie-Christine, née le 21 juillet 1858.
- II. — 3° Infante Maria-Mercédès, née le 11 septembre 1880 ;  
4° Infante Marie-Thérèse, née le 12 novembre 1882 ;  
5° Alphonse XIII, né le 17 mai 1886 ;  
6° Ena de Battenberg, née le 24 octobre 1887.
- III. — 7° Prince des Asturies, né le 10 mai 1907 ;  
8° Infante Béatrix, née le 22 juin 1909 ;  
9° Infante Marie-Christine née le 12 décembre 1911.  
10° Infant X..., né le 20 juin 1913.

Puis, sur un même cercle zodiacal, inscrivons toutes les positions qu'une même planète, telle que Uranus, occupe dans chacun des horoscopes.

Nous obtenons la figure suivante :  
Elle fait ressortir l'évidente harmonie des groupements uraniens correspondant aux trois générations.

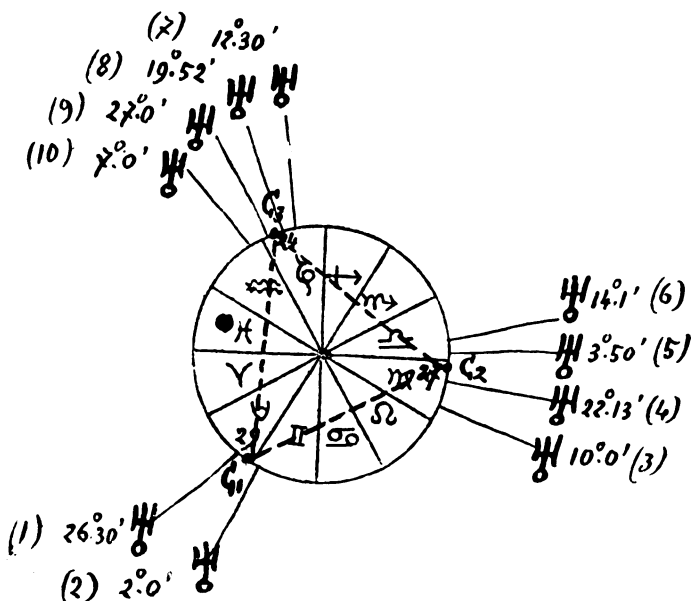
Toutes les considérations qui précèdent appartiennent au domaine purement expérimental. Mais si nos yeux sont flattés par un agencement si parfaitement régulier, si notre jugement est satisfait du résultat qu'il espérait déduire des faits antérieurement établis, nous désirons cependant davantage: nous voulons rechercher le secret de ces combinaisons magiques auxquelles se complait la Nature, de ces formations géométriques qui jaillissent des cristallisations physiques les plus simples comme des combinaisons les plus complexes, de la chimie organique !

Plaçons-nous dans l'hypothèse où les corps astraux agiraient réellement sur nous, seraient les sièges d'une force mesurable, constante pour chacun d'eux en valeur absolue, dont les effets ne seraient modifiés que par les aspects relatifs des éléments d'essences différentes.

Déterminons sur la circonférence zodiacale, pour chacun de ces groupements le point d'application de la résultante des forces qu'il renferme : nous constatons que les trois centres ainsi obtenus sont en relation harmonique.

Opérons de même avec les trois générations jupitériennes, saturniennes, solaires, etc... : l'harmonie d'ensemble nous apparaîtra indiscutable.

Si, de ces expériences répétées à l'infini il nous était permis de déduire une loi, nous l'énoncerions ainsi qu'il suit :



« Les centres d'activité d'une même influence planétaire qui correspondent aux générations successives d'une même famille sont entre eux en harmonie d'aspect.

« La Nature tend à favoriser les alliances et les filiations qui ont pour effet d'établir ou de parfaire cette harmonie. »

Cette loi — qui ne peut être qu'approchée actuellement — a cependant beaucoup de chances d'être exacte. C'est à l'avenir qu'il appartient d'en démontrer la rigueur possible.

Or, quelles objections pourrait-elle soulever dès à présent?

a) Que le nombre des observations préalables est tout à fait insuffisant? — Certes, oui, mais le champ des investigations ultérieures est sans limites.

b) Qu'elle paraît s'appuyer sur l'hypothèse d'une influence réelle émanant des astres? — Cela n'offre aucune importance; car, ainsi que dans l'étude du mouvement relatif de la terre et des planètes on peut dire: « Tout se passe comme si, etc... », et rien ne sera changé.

c) Qu'on ne connaîtra jamais absolument tous les éléments nécessaires à l'observation complète d'aucun des cas examinés, car il est impossible de remonter à l'origine de l'ascendance?

Il est permis de répondre qu'il suffit de vérifier le fait depuis un point de départ choisi arbitrairement, de supposer la proposition vraie pour ces groupements et de la prouver exacte pour le  $(n+1)^{me}$ , selon un mode de raisonnement couramment admis en mathématiques.

Quant aux conséquences d'une telle loi, leur portée serait considérable, tant au point de vue des fondements de l'astrologie scientifique que du développement des facultés de prévision compatibles avec les ressources du génie humain.

D'autres problèmes se présenteraient à l'esprit : on pourrait rechercher, par exemple, si les cycles harmoniques qui se ferment correspondent à des familles qui s'éteignent, si les cycles ouverts doivent logiquement laisser place à de nouvelles sources créatrices...

Par exemple, dans le cas précédemment cité, oserait-on prévoir qu'un onzième uranus viendra, vers 1914-15, renforcer l'harmonie de l'aspect C2 C3 ?

Mais ce serait sans doute trop simple, sinon trop beau...

Mars 1914.

RENÉ D'URMONT.  
*Ingénieur E. C. P.*

## L'Astrologie : de son Point de départ et de sa Méthode

---

L'astrologie est universelle comme l'astronomie, qui lui sert de support. Or, l'astronomie a pour objet l'étude de *tous* les astres sans exception. L'astrologie doit donc avoir pour objet propre l'étude des *influences* réciproques qui s'exercent entre tous les astres et leur contenu, ou mieux, l'étude des *correspondances* que présentent entre eux les astres et ce qu'ils enferment.

Ces influences ou correspondances n'ont pas toutes pour nous la même importance. Celles qui existent entre les astres et la terre nous intéressent davantage que celles qui existent entre les autres astres. Les premières sont d'ailleurs plus accessibles à notre observation que les dernières. Pour ces deux raisons, on peut donc limiter — tout au moins provisoirement — l'étude de l'astrologie aux correspondances existant entre les astres et la terre. L'astrologie ainsi réduite pourrait être appelée astrologie *terrestre*, par opposition à l'astrologie *céleste*, qui aurait pour objet l'étude des correspondances astrales exclusivement *célestes*.

Les correspondances astrales constituent à la fois l'objet, la base et le point de départ de l'astrologie: l'objet, parce que, sans elles, il n'y aurait point d'astrologie; la base, parce que c'est sur elles qu'elle doit se construire; le point de départ initial et primitif enfin, parce que c'est sur elles ou à propos d'elles que l'esprit exécute ses opérations ou élève ses théories astrologiques. Toute opération et toute théorie, d'ailleurs, sont *postérieures* aux correspondances astrales, car l'esprit ne songerait pas même à opérer ou à spéculer sur elles, s'il ne soupçonnait pas au moins leur existence.

Donc, les astrologues qui partent d'une théorie ou de la tradition, ne partent pas du point de départ *primitif et naturel* de l'astrologie, mais d'un point *secondaire et dérivé* qui peut être *faux* et qui, dans tous les cas, implique une *hypothèse non-démontrée*.

Ils *préjugent*, en effet, que la théorie ou la tradition englobent non seulement tous les faits de correspondance astrale, mais leur sont aussi *adéquates*. Comme ils n'ont jamais fait cette double démonstration, tout ce qu'ils ont dit ou écrit sur l'astrologie reste et demeure *hypothétique*, qu'ils le veuillent ou non. Et ils resteront dans cet état hypothétique tant qu'ils ne seront pas remontés jusqu'aux faits de correspondance astrale, seul point de départ naturel, impersonnel, objectif, neutre et irréductible.

Je ferai remarquer que si les sciences modernes ont été créées et ont progressé, c'est parce qu'il s'est trouvé des génies qui ont rejeté la tradition et se sont mis à étudier et à observer *directement* les faits. Il suffit de se remémorer l'histoire des sciences pour s'en rendre compte.

Rester fidèle à la tradition, c'est regarder *uniquement* vers le passé et tourner le dos à l'avenir. C'est s'opposer à tout progrès, car tout progrès est une révolte contre la tradition.

S'il était prouvé que la tradition enferme la *science totale*, on pourrait sans doute la suivre exclusivement et sans restriction, mais cette démonstration n'a jamais été faite et ne le sera jamais, car jamais aucun cerveau humain, fût-il celui d'un mage, d'un archi-mage, d'un mahâtma de l'Inde, du Thibet ou simplement de Montmartre, n'a jamais contenu la science totale.

Parmi les théories qu'on a prises pour point de départ de l'astrologie, il convient de citer une théorie psycho-physique ou plus exactement *psycho-physiologique*, empruntée à M. Charles-Henry.

Je n'ai pas à juger de la valeur de cette théorie au point de vue psycho-physiologique, mais de son application à l'astrologie.

J'ajouterai toutefois que l'auteur de cette théorie est exclusivement *subjectiviste*. Il le déclare en termes formels au début de sa *Psycho-Biologie et Energétique*.

Je n'ai pas à discuter ici si nos connaissances sont d'*origine exclusivement subjective*; je dirai seulement que, malgré les considérations dont M. Charles-Henry a cru devoir étayer cette théorie, elle n'en reste pas moins une hypothèse contestable. On pourrait lui opposer d'ailleurs des arguments d'égale valeur, qui seraient en faveur de l'hypothèse contraire.

A mon avis, la vérité est entre ces deux extrêmes : nos connaissances sont à la fois d'origine objective et subjective.

Quelle que soit, du reste, la valeur de la théorie de M. Charles-Henry et des conclusions qu'il en a tirées, il ne s'ensuit pas *nécessairement* — et ce lors même qu'elle serait absolument vraie — qu'elle doive servir de point de départ à l'astrologie. Car un tel point de départ impliquerait d'abord cette autre théorie — qu'il faudrait préalablement démontrer : — que les faits d'ordre psycho-physiologique constituent *seuls* l'objet de l'astrologie. On excluerait donc par là, *à priori*, de cette science, tous les faits qui ne sont pas d'ordre exclusivement psycho-physiologique, entre autres, les phénomènes purement physiques, où la psycho-physiologie n'a rien à voir, à moins toutefois d'admettre — ce qui serait encore une autre hypothèse à prouver — que les faits psycho-physiologiques sont les seuls faits primitifs et irréductibles, et que les autres faits n'en sont par suite que des conséquences ou des effets. Or, c'est le contraire qui serait plutôt vrai. Si l'on en croit, en effet, les géologues, les faits physiques et chimiques se seraient manifestés sur notre globe bien avant que la vie n'y apparaisse, c'est-à-dire *antérieurement* aux faits physiologiques et psychologiques. Donc, ces derniers pourraient, avec plus de vraisemblance, être considérés comme des faits physico-chimiques évolués ou transformés.

En outre, la théorie psycho-physiologique, prise comme point de départ général de l'astrologie, implique cette autre théorie que l'homme est la *mesure* ou une *réduction* de l'univers. Dans la théorie de M. Ch. Henry, il s'agit, en effet, surtout, sinon exclusivement, de psycho-physiologie humaine.

Pour que l'homme puisse servir réellement de *mesure* à l'univers ou en être une réduction complète, il faudrait qu'il en contînt *tous les principes* ou *toutes les essences*, tout au moins à l'état de germe, mais ce n'est nullement prouvé. Ce n'est, en tout cas, qu'à cette condition qu'il serait un véritable *microcosme* et que de sa connaissance on pourrait, logiquement et avec quelque certitude, en *inférer* celle du macrocosme ou de l'univers.

Il n'est pas même prouvé que l'homme soit un microcosme par rapport au système solaire seulement. Il est possible, et même



probable, qu'il y a dans d'autres planètes, dans Jupiter, par exemple, des êtres plus évolués et plus complets que l'homme et qui, par conséquent, pourraient, avec plus de raison, être considérés comme des microcosmes et servir par suite de mesure à tout le système.

La théorie de l'homme-microcosme doit dater apparemment des premiers âges de l'humanité. Ignorant des véritables dimensions des astres, de leurs mouvements et de leurs distances réelles l'homme a cru pendant longtemps que la terre constituait, à elle seule, à peu près tout l'univers.

D'autre part, comme il en est, selon toutes probabilités, l'être le plus intelligent et le plus évolué, il en a conclu, avec beaucoup de logique et de vraisemblance, qu'il en était le résumé ou l'image en petit.

Mais l'univers est autrement grand que ne l'avaient imaginé nos ancêtres primitifs. On admet généralement aujourd'hui qu'il est sans limites. La terre n'est donc par rapport à lui qu'un point perdu dans l'espace infini. Et l'homme, qui n'est qu'une partie infime de ce point, ne peut plus maintenant — avec la même vraisemblance et la même logique qu'autrefois — se dire qu'il est un reflet ou un abrégé de l'univers et affirmer qu'il en contient tous les principes.

Il n'y a pas, du reste, de commune mesure entre un fini et l'infini, celui-ci étant incommensurable. On ne peut donc établir des points de comparaison et des analogies qu'entre des grandeurs finies. C'est pourquoi il est loisible et rationnel de comparer, — comme le font actuellement certains physiciens, — les atomes à des systèmes planétaires d'électrons gravitant autour d'un centre commun. Le système solaire et l'atome sont comparables, parce qu'ils sont l'un et l'autre des grandeurs finies. Quelles que soient la petitesse de l'un et la grandeur de l'autre, il n'y a entre eux, au fond, qu'une différence d'échelle. Le tout est de savoir si la comparaison est exacte.

La théorie de l'homme-microcosme s'est conservée jusqu'à nos jours, malgré qu'elle soit des plus contestables. Cela tient sans doute à la tendance qu'a l'homme de se considérer comme un être d'exception, comme le centre, la mesure et le point de comparai-

son de toutes choses. De là vient qu'il a créé les dieux à son image et qu'il s'est déifié et adoré lui-même. Tous les systèmes anthropocentriques qu'il a conçus dérivent de cette tendance (1).

On voit que lorsqu'on pousse jusqu'au bout les conséquences qui découlent *logiquement* d'un point de départ faux ou incomplet, on aboutit à des absurdités.

En partant de l'homme seul, on *limite donc arbitrairement l'astrologie* et on la base sur un système d'hypothèses indémontrées et probablement indémontrables, qui la laissent à jamais dans l'incertitude.

Partir d'ailleurs d'une théorie, c'est se détourner du véritable chemin, qui est, ainsi que je l'ai dit plus haut, d'aller *droit* aux faits, de les observer *directement* et de les étudier *en eux-mêmes*, sans aller chercher midi à quatorze heures. C'est ainsi qu'ont procédé les créateurs des sciences modernes. Ils n'ont pas emprunté une théorie quelconque à la psychologie et à la physiologie, pour les aider à découvrir les faits physiques, chimiques et astronomiques et à construire leurs sciences. Et ils ont tout de même réussi.

Un philosophe distingué, M. E. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, qui s'est spécialement occupé de l'étude des phénomènes psychiques et a écrit sur cette question un ouvrage remarquable : *La Psychologie inconnue*, vient de publier un excellent article sur la *Clairvoyance*, dans *l'Echo du Merveilleux* (n° du 15 février 1914), d'où j'extrais les lignes suivantes qui corroborent ce que je viens de dire :

« Le véritable esprit scientifique, dit-il, consiste à se désintéresser au moins provisoirement du besoin d'explication, et à se réduire volontairement à la seule recherche, lente, persévérante, obstinée du déterminisme des phénomènes. Aux yeux du savant, la théorie la plus ingénieuse, la plus intrinsèquement cohérente, est

(1) L'occultisme — qui est essentiellement traditionnaliste — a conservé naturellement, parmi beaucoup d'autres, la croyance à l'homme-microcosme. Il en a fait même une sorte de dogme. Aussi ses doctrines sont-elles toutes plus ou moins anthropocentriques et anthropomorphiques. Or, comme la théorie de l'homme-microcosme est indémontrée, si non indémontrable, elles sont toutes hypothétiques, donc à vérifier.

par elle-même sans valeur et sans intérêt; elle constitue même pour la science un obstacle et un danger, si elle aide seulement l'esprit à se représenter les faits déjà connus d'une façon qui lui plaise et le dispense en satisfaisant sa curiosité, de toute investigation ultérieure. »

C'est précisément ce qui se passe en astrologie et, généralement, dans tout l'occultisme, dans la théosophie, et dans le spiritisme. Les théories astrologiques, occultistes, théosophiques et spiritiques *plaisent* à l'esprit, *satisfont* sa curiosité et le *plongent* dans une tranquille, béate et moelleuse certitude, qu'il croit conforme à la réalité. Il se dispense par suite de toute recherche et de toute vérification.

Les occultistes, les astrologues, les théosophes et les spiritiques feraient bien de méditer le passage que je viens de transcrire, ainsi que le suivant :

« La seule raison d'être, nous ne disons pas des théories, mais des hypothèses dans toute étude expérimentale, c'est de rendre possible la découverte de faits encore inconnus en permettant d'instituer des séries d'expériences nouvelles ; et ces hypothèses doivent toujours conserver le caractère non d'*explications*, au sens précis de ce mot, mais de simples *interprétations*, toujours sujettes à revision et à contrôle. »

En résumé, il n'y a pas et il ne peut pas y avoir d'autre point de départ en astrologie, que les faits d'influence ou de correspondance astrale, sans lesquels cette science ne pourrait pas se constituer. C'est le seul point de départ qui soit primitif, naturel et indépendant de l'homme.

Ce n'est pas, bien entendu, une partie de ces faits seulement qui constitue le point de départ de l'astrologie, mais *tous* les faits d'influence ou de correspondance astrale, *sans exception*.

En n'en prenant qu'une partie, on *limite à priori* l'astrologie et on fait *dépendre* les autres faits de la catégorie de faits choisis. Tout point de départ *limité* implique, en effet, cette théorie: que les faits choisis sont les seuls qui soient primitifs et irréductibles et que les autres n'en sont que des *dérivés*, des *conséquences*.

Dans l'étude d'une science, on ne peut, il est vrai, étudier à la fois qu'un fait ou une série de faits semblables, mais on ne

doit jamais perdre de vue qu'ils se rattachent aux autres faits inclus dans son domaine.

En astrologie, comme en toute autre science, on devra commencer par les faits les plus simples, les plus facilement observables, les plus objectifs et les plus généraux.

Je crois qu'on a eu tort de commencer, — ainsi que certains l'ont fait, — par les faits de nativité humaine. Ces faits sont, en effet, très *complexes*, puisqu'ils comprennent des faits physiques, moraux et intellectuels, des faits qui sont du domaine de l'anatomie, de la physiologie, de la psychologie, voire aussi de la pathologie. Ces divers ordres de faits, en outre, peuvent être dus à des causes différentes. L'influence astrale ne s'exerce pas seule, en effet, au moment de la naissance. Il y a aussi l'influence du milieu terrestre, l'influence de l'hérédité *parentale* et *individuelle* (karma).

Dans quelle proportion s'exerce l'influence astrale et quels sont les faits, les qualités, les défauts, les manières d'être qui sont dus *uniquement* ou plus *spécialement* à cette influence? C'est ce qu'il est fort difficile de déterminer, je ne dis pas avec précision, mais seulement avec une approximation suffisante.

J'ai proposé ailleurs d'étudier d'abord les faits exclusivement *physiques*, tels que les faits sismiques et les faits météorologiques. Dans ces ordres de faits, il n'y a que l'influence du milieu terrestre qui s'exerce conjointement avec l'influence du milieu céleste. On n'a donc pas à s'occuper ici d'éliminer provisoirement l'influence de l'hérédité.

Ces faits, étant objectifs et observables, ils s'imposeront plus facilement à tout le monde, que les faits de nativité humaine, qui sont subjectifs, plus particuliers et très difficilement observables.

On devra noter soigneusement tout ce qui *caractérise* les faits choisis, leur commencement et leur fin, leurs périodes de croissance et de décroissance, leur maxima et leur minima, leur orientation, s'il y a lieu; bref, toutes leurs modifications intéressantes et la durée ou la rapidité de leurs divers changements.

On notera aussi, en même temps, les mouvements des facteurs astraux, leurs aspects mutuels et leurs positions succes-

sives dans le Zodiaque et par rapport aux lieux et aux moments où se produisent les phénomènes terrestres observés.

S'il existe réellement des *correspondances* entre les premiers et les seconds, on devra constater entre eux un certain *parallélisme*, comme, par exemple, entre les positions, les aspects et les mouvements de la Lune d'une part, et la génération et le développement des phénomènes terrestres qui sont plus *spécialement* influencés par cet astre, d'autre part.

Il se peut, et il est même probable, — dans la plupart des cas, sinon dans tous, — que les phénomènes célestes et les phénomènes terrestres *correspondants* ne s'accomplissent pas en même temps et que ces derniers ne se produisent qu'après les premiers. Quoique non simultané, leur parallélisme n'en subsiste pas moins.

Le *parallélisme* seul de ces deux séries de phénomènes ne suffirait pas pour faire connaître les facteurs astraux, s'il n'y avait un moyen de les *distinguer* les uns des autres. Ce moyen est fourni par l'*inégaie rapidité* de leurs mouvements. C'est, en effet, parce qu'ils décrivent sur la sphère céleste, des *arcs inégaux* en des temps égaux, qu'on peut les *différencier* et par suite les étudier séparément.

L'*inégaie rapidité* des changements qui s'opèrent *parallèlement* dans les phénomènes et événements terrestres et humains, permet aussi de distinguer ces derniers et de les comparer aux phénomènes célestes et de déterminer ainsi leurs *correspondances* mutuelles : ce qui est précisément le but de l'astrologie.

J'ai indiqué dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* (1) les moyens qui me paraissent le plus propres à découvrir ces correspondances et à déterminer l'influence ou la signification particulière de chaque facteur astral. J'y ai développé aussi les divers points que je n'ai fait qu'effleurer dans cet article. Je prierai le lecteur de s'y reporter.

En résumé, ce que je tiens à exprimer ici surtout, c'est la *nécessité* :

(1) *Comment on doit étudier l'astrologie*, n° de mai-oct. 1913 et n° de déc. 1913 à mars 1914.

1° *De partir de faits simples et facilement observables, au lieu de partir de faits complexes, subjectifs et trop individuels;*

2° *De ne pas limiter l'astrologie, soit en imitant les tireurs d'horoscopes, qui se bornent à interpréter des thèmes de nativité humaine, soit en partant d'une théorie quelconque, par laquelle on prétend expliquer à priori tous les faits de correspondance astrale, bien qu'ils soient encore à peu près tous inconnus.*

Du reste, les théories qu'on a proposées impliquent, comme on l'a vu, un tel échafaudage d'hypothèses, indémontrées sinon indémontrables, qu'on ne peut songer sérieusement à en faire la base de l'astrologie. Elles éloignent, en outre, le chercheur de la véritable voie, qui est d'aller *directement* aux faits.

La nature, au surplus, est l'*initiatrice* par excellence, la *seule* qu'on doit écouter et suivre sans restriction. C'est en étudiant ses manifestations, autrement dit les *faits* naturels, tels qu'ils sont en eux-mêmes et non tels que nous les concevons, — que nous pouvons parvenir à les connaître.

Les faits naturels, qui servent de point de départ à l'astrologie, sont les faits de *correspondance astrale*, et il n'y en a pas d'autres. Supprimez-les et vous n'aurez plus d'astrologie.

Je suis étonné que certains astrologues aient contesté ces choses-là. Elles me paraissent si simples, si claires et si évidentes, qu'elles me font l'effet de truismes ou de vérités de La Palisse.

JACQUES BRIEU.

## Exemple d'interprétation

### Nativité de F. Mistral

---

F. Mistral, qui vient de mourir âgé de 83 ans et demi, était né à Maillane (près d'Arles), le 8 septembre 1830, à 3 h. du soir (d'après l'acte de naissance).

Il est mort à Maillane, le 25 mars 1914, à 1 h. 40 m. de l'après-midi, à la suite d'une grippe qui le retint alité pendant deux jours.

**CARACTÈRE.**— La note intellectuelle la plus saillante réside dans le triangle des trois trigones en triplicité d'air formé par les trois significateurs : Mercure, Lune et Uranus. Uranus en maison I est le plus intense des trois; mais Mercure en maison IX semble prédominer par sa multiplicité d'aspects. Sauf Saturne, toutes les autres planètes et l'As sont en liaison avec lui. « On peut donc déjà prévoir une haute intellectualité possible, capable de s'exercer dans des plans très divers; à note essentiellement philosophique et d'un idéalisme très viril; d'une imagination créatrice en même temps.

Les significateurs intellectuels sont d'une résultante plutôt harmonique; As, malgré la quadrature de Mars, est très bénéfique par sa conjonction presque exacte de Jupiter et son trigone du Soleil. Jupiter donne ici la note fondamentale comme intensité. Malgré son aspect parallèle de Mars, le Soleil en trigone de Jupiter est très favorable. Mars, en liaison avec tous les significateurs intellectuels, donne l'esprit de lutte et d'activité, et par son aspect avec Jupiter une certaine audace et un caractère militant. Les tendances artistiques sont à la fois indiquées par les liaisons harmoniques des significateurs de caractère entre eux, puis par Vénus puissante en maison cardinale et en aspect avec la Lune et Mercure.

Le seul point faible du thème réside dans le rôle un peu trop effacé de *Saturne* qui n'est pas assez en rapport avec le reste des influences planétaires comme intensité et comme aspects; sa qua-

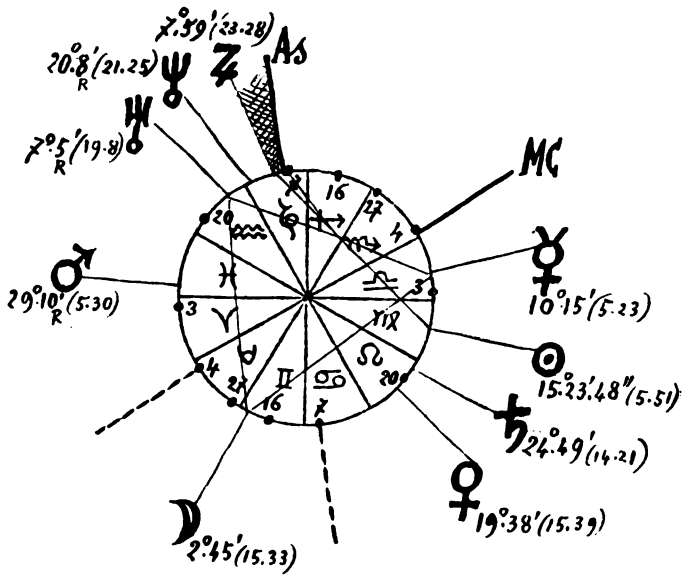


Fig. 1. — Nativité de F. Mistral

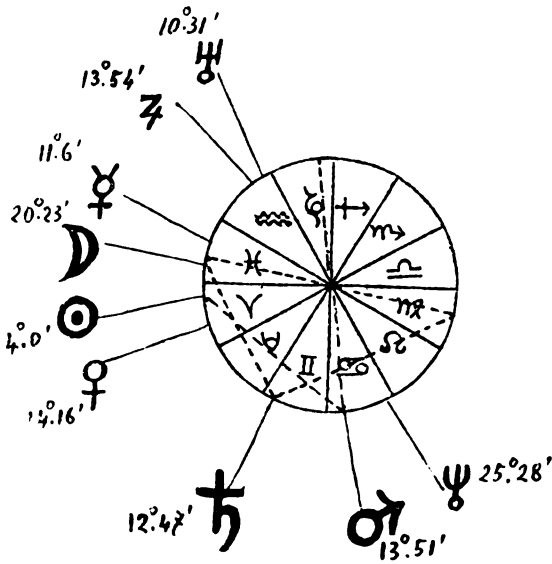


Fig. 2. — Mort de F. Mistral



drature avec la Lune vient néanmoins apporter quelque lest à l'imagination.

Le caractère semblait donc peu fait pour la vie de contemplation solitaire, de même que pour les recherches scientifiques approfondies; l'esprit de synthèse prime de beaucoup celui d'analyse.

En résumé, le ciel de nativité peut, avec beaucoup de vraisemblance, correspondre à un esprit assimilateur moyen, mais très personnel et créateur au point de vue de l'art et de la philosophie intuitive, avec un besoin d'activité rayonnante sans laquelle il devait lui être difficile de se déployer.

Comme l'imagination avait beaucoup de ressources, l'action était naturellement mise, chez lui, au service de la pensée toujours animée d'un grand souffle. L'esprit devait être peu porté sans doute à la discussion, mais une haute droiture d'intuition y suppléait. Le caractère, doué de santé autant morale que physique, était à la fois expansif, ardent, combatif, primesautier et foncièrement loyal; nullement sceptique, mais peu crédule cependant, quoiqu'ayant un fond de religiosité innée et un grand respect pour la sincérité d'autrui.

DESTINÉE ET SANTÉ. — Les significateurs As, MC et le Soleil sont très bénéfiques; la Lune seule est mixte, mais l'harmonie de ses aspects l'emporte cependant: d'où vitalité robuste et réussite dans la destinée. MC et le Soleil, très favorisés par les rayons de Jupiter, indiquaient bien une carrière pouvant avoir du prestige et très capable d'aboutir à la notoriété.

La discussion du *choix du moment de nativité* fait par la nature est d'un certain intérêt ici, car elle prouve que, dans la journée de naissance, on est en présence d'un *double maximum de chance et d'équilibre de facultés*. Au point de vue de l'évolution des tendances innées et de l'aptitude à la célébrité, il y avait avant tout deux moments très favorables dans la journée à réperer: ils correspondaient à Jupiter en conjonction de As ou MC, respectivement vers 3 h. et 7 h. 30 m. de l'après-midi. Le second moment était encore assez vraisemblable; toutefois, la Lune perdait en partie son aspect parallèle exact qu'elle a avec Vénus à 3 h., et elle commençait à former une quadrature plutôt mauvaise avec le Soleil. Elle perdait, il est vrai, en échange, sa quadrature de Sa-

turne, ce qui compensait un peu pour son harmonie ; mais alors, *Saturne n'avait plus aucun rôle* dans les significateurs du caractère qui eût manqué du poids nécessaire à l'équilibre des facultés pour réaliser une œuvre de valeur.

En somme, des deux moments qui donnaient manifestement à Jupiter son rôle le plus bénéfique pour la *destinée*, la nature a choisi celui qui donnait le plus de poids et d'équilibre aux facultés intellectuelles (par suite de l'aspect de Saturne). Il est à remarquer en même temps que l'heure de la naissance correspond à la position exacte de Jupiter dans l'As (à quelques minutes près). En résumé, le moment de la naissance correspond, dans la journée, a un *maximum de chance* conditionné à un *maximum d'équilibre de caractère*.

MORT. — Comme on peut le voir par la figure 2, la mort survient avec toutes les dissonnances habituelles dans les *transits* : Saturne est en quadrature du Soleil natal et en conjonction de la Lune natale ; puis, Mars est à l'opposé de l'As. De plus, les luminaires du transit sont tous les deux sur la place de Mars de la naissance. La Lune du transit est encore à l'opposé du Soleil natal et en quadrature de Saturne du transit ; et, d'autre part, Mars et le Soleil du transit sont en quadrature l'un avec l'autre.

La *Révolution solaire* de 1913 (le 8 septembre, à 4 h. 30 m. du soir), — que nous ne représentons pas, — montre les luminaires respectivement maléficiés par Saturne et Mars (par quadrature et opposition).

Comme *Directions*, la plus significative, autour de 83 ans, est celle de la *Lune* (dirigée dans son orbite) à la *conjonction de Saturne*. Elle marque exactement 83,5, et c'était l'âge qui correspondait à la mort.

PAUL FLAMBART.

Mars 1914.

## L'Astrologie à travers les âges

---

### VI. — L'ASTROLOGIE AU MOYEN AGE ET PENDANT LA RENAISSANCE (*Suite*)

*Les Jugements astronomiques* d'Oger Ferrier, dont nous avons commencé l'analyse dans le dernier numéro de *l'Influence astrale*, étaient vraiment pour Catherine de Médicis et tous les curieux du temps, un excellent bréviaire de science astrale.

Nous avons parlé des deux premiers livres qui résument la doctrine telle qu'elle est encore généralement pratiquée de nos jours.

La troisième partie, consacrée aux *Directions*, est du plus haut intérêt. Nous en donnerons un important extrait :

L'art des directions, écrit Oger Ferrier, « n'est autre chose que attendre la rencontre d'un lieu du ciel à un autre conséquemment, en suyuant selon l'ordre matériel des signes, et ce, par le mouuement du premier mobile.

« Le lieu premier est nommé le Significateur, le second le Prometteur, comme si l'ascendant estoit le vingtiesme degré de Sagittarius, et Saturne fust au dixiesme de Capricorne l'on pourroit diriger l'ascendant à Saturne : et l'ascendant seroit significateur de vie et Saturne prometteur de mort ou de maladie, et alors iugeroit on danger de mort. Il y a une autre forme de direction attribuée aux parties et planètes rétrogrades qui se fait suyuant l'ordre naturel du premier mobile, au contraire de la conséquence des signes : de laquelle l'artifice est semblable au premier et n'y a d'autre différence fors que ce que nous auons appelé significateur est icy prometteur et le prometteur est icy significateur. Le point méridional de la dixiesme maison faut diriger par les ascensions droites. Le point de l'ascendant par les ascencions obliques trouuées à la table de la latitude de vostre region. Les points et estoiles qui seront entre le meridien et l'horizon, par les ascensions obli-

ques sous le cercle auquel ils seront, lequel l'on nomme cercle de position, pour lequel trouver, ensemble auoir les ascencions de chacun lieu ayant latitude ou non il faut suyure la méthode ensuyante.

«Premierement, il faut prendre la longitude des planetes, estoilles fixes et aultres lieux que vous voudrez diriger : c'est à sçauoir le signe, degré et minute qu'ils tiendront au Zodiac : et ce aux Ephémerides, ou aultres tables astronomiques. Secondement, il faut calculer leur latitude en degrés et minutes couchees aux Ephemerides. Tiercement, leur declination par le premier problème de Jean de Regiomonte. Puis, leurs ascencions droites. Puis encore leurs distances du cercle meridien. Incontinent les cercles de leurs positions par le vingtiesme probleme. Conséquemment, les differences ascencionales par la table expresse. Et finalement les ascencions obliques.

« Ce fait, ostez le nombre des ascencions obliques du significateur, du nombre des ascencions obliques du prometteur, prises à la table du cercle de la position du significateur : ou le contraire si vous dirigez les parties et planètes rétrogrades. Ce qui restera de degrez et minutes tournez en ans, mois et iours : et par ce moyen aurez exactement le temps du bien et du mal que vous doit aduenir par direction : entendant que un degré vaut icy un an, cinq minutes, un mois, une minute, six iours et quelques heures davantage. Qui voudra aider des secondes, il touchera au but plus parfaitement.

« Pour sçauoir les maladies et danger de mort, il faut diriger les cinq lieux vitaux que nous auons considéré cherchant le donneur de vie (1), aux estoilles fixes de violente nature, au point de quatriesme, sixiesme, septiesme, huitiesme, à la queue du dragon, aux infortunes et leurs malings aspects, aux parties de mort et bien souvent au Soleil et à teste du dragon. Semblablement pour la mesme consideration faut diriger lesdits lieux pernicieux aux cinq lieux vitaux.

(1) Nommé par les Arabes Hyleg. Ces lieux vitaux, dit Oger Ferrier, sont le Soleil, la Lune, l'Ascendant, la partie de fortune, le degré de la dernière conjonction ou opposition des luminaires.

« A ces rencontres, l'on juge l'homme estre en grand danger de mort, quand les fortunes n'y jettent leurs fauorables rayons.

#### *Du separateur ou bourneur dit des Arabes Algebutar*

« Le separateur ou bourneur est le planette qui a dignité de terme au degré auquel l'an multiplié avec les ascencions d'un significateur.

« Pour trouer le separateur de la vie, prenez les ascencions obliques de l'ascendant, adioutez à icelles le nombre des ans de vostre aage, et cherchez le tout à la table de la latitude de vostre région et regardez auquel signe et degré respondra le dit nombre, car iusques à ce poinct sera venue la perfection de vostre vie : voyez après qui est le planette qui a dignité de terme au dit degré : car celuy sera le separateur de la vie; par mesmes moyens faut chercher les séparateurs de l'honneur, des biens, des gaings, etc...

#### *Des reuolutions*

« Le Soleil retournant au mesme poinct auquel il estoit à l'heure de la nativité fait la réuolution chacun an. Qui voudra donc sçavoir l'heure et minute de la reuolution, il faut qu'il cherche aux Ephémérides à quelle heure et minute le Soleil commence entrer au degré, minute et seconde, auquel il estoit à l'heure de la nativité.

#### *Des iugemens sur les reuolutions*

« Premièrement, regardez comment est disposé le séparateur de vie en la figure de la reuolution. Car s'il est infortuné il signifiera maladies et autres dangereux accidens ; s'il est fortuné il le tiendra sain et ioyeux toute l'année. Semblablement faut iuger des séparateurs de biens, amis, dignitez, etc...

« En second lieu, voyez si les seigneurs des triplicitez des lieux vitaux sont bien disposez, et des lieux qui signifient richesses, honneurs, voyages, etc...

« Tiercement, considérez qui est le planette qui a gouvernement sur l'an de vostre aage.

« Quartement, le seigneur du signe auquel sera icelle année venue la profecion.....

« Outre ce, il faut regarder si aucun planette retourne au mesme signe et maison auxquels il estoit en la nativité. Car alors il ameine l'effect qu'il auoit signifié en la nativité. Et ne faut oublier les changemens de lieux. Car si un beninplanette est en la reuolutiou au lieu auquel un malin estoit en la nativité, le mal signifié par le dit malin sera prohibé cette année. Au contraire, si un planette promet quelque bien en la nativité, et à son lieu est en la reuolution quelque infortune, le dit bien signifié sera en la reuolution amoindrie ou perdue.

### *Des Profections*

« Pour les profections il faut resouldre les douze maisons de vostre natiuité en parties égales de vostre natiuité en parties égales sur l'écliptique : tellement que si l'Ascendant est au premier degré d'un signe la seconde maison soit au premier degré du signe ensuyuant, et la tierce au premier degré du tiers signe : et pour conclure, que chacune maison commence par le premier degré comme la première maison.

Par ainsi chacune maison contiendra trente degrez : et les premiers trente degrez de la premiere maison appartiendront au premier an que l'enfant sera né : les trente de la seconde au second an, et ainsi consequemment jusqu'à douze.

« Douze ans après il faut recommencer à la première puis venir à la seconde, troisième, etc...

« Si vous trouvez en la reuolution aucun planette dedans les trente degrez seruant a vostre aunée, il signifiera quelque bien ou mal selon sa nature ou mauvaise disposition du lieu.

« .....Si doncques vous trouuez aucun planette dedans les trente degrez de vostre profecion, et voulez sçauoir quel mois et quel iour aduiendra l'accident par luy signifié, regardez combien de distance il y a entre le premier point de votre profecion et le dict planette. S'il y a quinze degrez entre deux, le dit accident aduiendra au bout de six mois : s'il y a vingt et un degrez au bout

de dix mois. Car icy deux degrez et demy valent un mois : un degré vaut douze iours et quatre heures : trente minutes valent six iours et cinq minutes un iour.

« Supposez que l'Ascendant d'une natiuité fut le quinziésme degré de SCORPION, je veux sçavoir ou tombe la profection de l'Ascendant le dixiésme au complet de l'aage du dit enfant : ie conte dix signes depuis l'Ascendant, après lesquels ie trouve le quinziésme degré de Virgo. Ie dis donc que audit temps la profection de l'Ascendant est venue au quinziésme degré de Virgo et finira cette année au quinziésme degré de Libra, et ainsi contiendra trente degrez entiers, dedans lesquels si aucun planette est trouué, il signifiera bien ou mal de la vie selon sa nature et disposition comme si au dit temps Mars estoit au cinquiesme degré de Libra, ie dirois que l'enfant seroit fort fasché cette année, sur la fin des huit mois, pour ce que Mars seroit au lieu profectionnal de la vie, distant du premier poinct de vingt degrez.

*Des particuliers rencontres de toute l'aunée*

« Pour les particuliers rencontres de toute l'aunée, Ptolémée Iean de Regiomonte, Gaurique et plusieurs autres, se rengent sur les profections mensurnes et diurnes desquelles il y a une table expresse au liure des directions de Iean de Regiomonte. Cependant, mieux me reuiet la fantasie de Schoner qui, chacun iour considere si aucun planette touche les lieux de la natiuité : ou leurs bons ou mauvais aspects. Soit l'ascendant d'une natiuité, ou le lieu de sa profection, le douziésme degré de Liba, le Soleil soit au quinziésme de Gemini, Mars au cinquiesme du Lyon. Toutes et quantes fois que le Soleil ou la Lune passera par dessus le cinquiesme degré du Lyon, l'homme sera esmeu d'accidents martiaux, comme de courroux, douleur de teste, fiebure, apostumes chaudes, feux volages, etc... Semblablement quand touchera le cinquiesme degré de Scorpius ou de Taurus, là où sont les quadrats aspects du dit lieu de Mars. Si aucun planette touche le cinquiesme degré de Libra ou de Gemini (là où sont les sextiles aspects) ou le cinquiesme de Sagittarius et d'Aries (qui sont les trines aspects du dit Mars) il signifiera quelques favorables rencontres..... »

.....

Nous avons donné, presque dans son entier, le troisième chapitre de l'excellent précis d'Oger Ferrier. Nous n'avons supprimé que quelques détails peu importants sur les Triplicités et un chapitre sur « le Seigneur de la circulation », rêverie astrologique due aux Arabes.

Ce long extrait, outre son intérêt propre, est une nouvelle preuve de la science profonde des astrologues anciens et du soin minutieux qu'ils apportaient à dresser et à commenter les thèmes de nativité. Leur méthode de direction, réellement scientifique, — celle de Ptolémée, en général, ne diffère point, dans ses parties essentielles du procédé moderne de Fomalhaut et surtout de Paul Flambart, le savant directeur de cette Revue et l'actif promoteur de cette renaissance de la science astrale.

C'est avec cette sûreté et cette conscience qu'ont été faits et développés les nombreux horoscopes des rois, des reines, des célébrités diverses qui enrichissent les amples ouvrages de Junctin, de Cardan, de Luc Gauric, et au xvii<sup>e</sup> siècle, de Morin de Villefranche.

L'ouvrage de Junctin, dont une superbe édition parut à Lyon en 1581 porte ce titre : *Speculum astrologia universam mathematicam scientiam*.

Il se compose de deux gros volumes, où, avec une érudition étonnante, l'auteur, page à page, commente Ptolémée, enrichissant son texte des aperçus les plus ingénieux, basés sur des observations nombreuses, des exemples, des thèmes dont l'ensemble n'est pas un des moindres détails de cette œuvre imposante.

Le savoir prodigieux de Junctin s'appuie sur les doctrines des astronomes chaldéens, arabes, sur la kabbale des Hébreux, etc.

*Le Miroir astrologique* fut dédié à l'évêque de Spire Marghad, avec privilège de Rodolphe II. L'auteur, grand aumônier de François de Valois, vécut et mourut solitaire, étudiant, observant, étranger aux intrigues, et jouissant de l'estime générale, ce qui n'est pas un petit éloge dans ce siècle agité.

Paul Flambart, dans l'un de ses nombreux ouvrages : *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*, a consacré un chapitre à l'évêque astrologue Luc Gauric :



« Ce prélat italien, dit-il, était originaire de Gifoni, ville de l'ancien royaume de Naples, où il naquit le 12 mars 1476. Il se livra d'abord presque entièrement à l'enseignement des mathématiques. D'aptitudes assez universelles et porté également vers la poésie, la philosophie et les belles-lettres, il fut conduit naturellement vers la science astrologique qui, à son époque, passait, — non sans quelque raison, — pour la première de toutes. Il professait encore les mathématiques à Ferrare en 1531 et prononça la même année un discours « à la louange de l'astrologie ».

Peu de temps après, il se rendit à Rome où ses études astrologiques lui valurent de puissants protecteurs, tels que les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III.

Ses prédictions eurent un grand succès et lui valurent l'estime de beaucoup de princes de son temps.

Catherine de Médicis s'adressa à lui pour avoir l'horoscope de Henri II. »

A cette date les titres des ouvrages étaient fort longs. Ils formaient comme une petite préface. Voici comment Luc Gauric présente son œuvre au public :

Sylvain TREBUCQ,  
*Ancien professeur de l'Université.*

(A suivre.)



## BIBLIOTHÈQUE D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

---

- SELVA (H.). — *Traité d'astrologie généthliaque*. Un vol. in-8. Paris, 1901. 7 fr. »
- *La Théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Un vol. Paris, 1902. — H. et H. Durville. . . . . 4 fr. »
- *Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques*. Une brochure in-8, 1906. . . . . 0 fr. 50
- *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Chaque numéro. . . . . 1 fr. 25
- E. C. (ancien élève de l'École Polytechnique). — *L'Influence électro-dynamique des astres*. Paris, 1904. — H. et H. Durville. . . . . 0 fr. 75
- *Ephémérides perpétuelles*. 1 vol. Paris 1906. . . . . 5 fr.
- *Considérations sur l'influence des astres* (numéros de juin et juillet 1912 du *Journal du Magnétisme*. — H. et H. Durville, éditeurs, Paris.) Chaque numéro. . . . . 1 fr.
- *Conceptions anciennes et modernes sur l'Influence des Astres* (*Journal du Magnétisme*: numéros de novembre et décembre 1912, janvier et février 1913). — H. et H. Durville, éditeurs, Paris. Chaque numéro . . . . . 1 fr. »
- FOMALHAUT. — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*. Un vol. in-8. Paris, 1897. . . . . 10 fr. »
- RAPHAEL. — *Ephémérides des places des planètes depuis 1700*. Chaque année . . . . . 1 fr. 50
- *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Londres. . . . . 1 fr. 50
- *Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001*. Londres. . . . . 1 fr. 50
- Connaissance des temps* (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvements célestes. Paris. Chaque année, franco. . . . . 4 fr. 50
- FOULSHAM. — *Longitude et déclinaison de Neptune de 1800 à 1879*. Londres . . . . . 1 fr. 50
- FLAMBART (Paul) (ancien élève de l'École Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2<sup>e</sup> édit. Un vol. in-8 carré. Paris, 1913. . . . . 4 fr. »
- *Langage astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris, 1902. . . . . 6 fr. »
- *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré. Paris, 1903. . . . . 6 fr. »
- *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*. Un vol. in-8 carré. Paris, 1908. . . . . 3 fr. »
- *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique*. (Tirage à part d'un article du n<sup>o</sup> 3 de mai 1913 de la *Revue L'Influence Astrale*). — H. et H. Durville. . . . . 1 fr. 50
- *La Portée de l'Astrologie scientifique*. — H. et H. Durville, éditeurs. . . . . 1 fr. 50
- *Revue de l'Influence astrale* (paraissant tous les 2 mois depuis janvier 1913). — H. et H. Durville, éditeurs, chaque n<sup>o</sup>. . . . . 1 fr. 50
- BRIEU (Jacques). — *De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique* (*Journal du Magnétisme*, n<sup>o</sup> de mars 1913 et suivants). — H. et H. Durville. . . . . 1 fr. »
- *Comment on doit étudier l'Astrologie ou essai sur la Méthode en Astrologie* (*Journal du Magnétisme*, n<sup>os</sup> de mai 1913 et suivants). — H. et H. Durville. Chaque numéro. . . . . 1 fr. »
- 

Tous ces ouvrages sont en vente chez MM. Hector et Henri DURVILLE, imprimeurs-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.



---

Henri DURVILLE, Imprimeur  
23, Rue Saint-Merri -- Paris

---